



# Les nouvelles conditions gagnantes: à droite sur le feu rouge et un pylône dans votre cour

## Un drôle d'oiseau **Le Couac**

Vol. 2 • no 6  
Mars 1999  
1,99 \$

### Grand Fanal

Le maire Bourque a enfin un titre honorifique à sa mesure. De passage à Chicoutimi lors du Carnaval Souvenir, le Géranium voyageur s'est vu décerner la prestigieuse distinction de membre de l'Ordre du Fanal (La Presse, 13-02). Le Couac profite de l'occasion pour faire de Monsieur Bourque sa Grande Torche du mois. Toutes nos félicitations.

### Pettigrew écrit un essai Le gai savoir

Pierre S. Pettigrew a tout pour lui. Fringant *jet setter*, il a été chef de cabinet de Claude Ryan, adjoint de Pierre Elliott Trudeau et vice-président de Samson Belair Deloitte et Touche International. Ses efforts pour se faire bien voir lui ont porté fruit quand, début 1996, auréolé de sa réputation de colibri de prestige butinant de cocktails en banquets, il joint le gouvernement Chrétien en même temps que Stéphane Dion. Après la Coopération internationale et la Francophonie, il est passé aux Ressources humaines, ayant la tâche de donner belle allure à la réforme de l'assurance-chômage. Plusieurs le voient comme l'un des éléments progressistes de l'équipe Chrétien. La voix de ce Teletubbie d'âge mûr est douce et sucrée comme un biscuit Oreo trempé dans le lait. Certaines mères le trouvent même assez bel homme.

Quand Pierre S. Pettigrew fréquente les riches et célèbres du monde de la finance, la beauté de son apparence n'avait d'égal que l'épaisseur de son curriculum vitae. Pourtant, il lui manquait quelque chose, ce détail qui marque la carrière des grands hommes. Terrassé de tristesse par ce vide, il traînait son désespoir comme un boulet dans tous les Hilton de la Terre. Il ne gémissait plus de plaisir quand les plus fortunés de la planète lui mettaient la main au cul. Aussi bien en finir, se disait-il. Soudain, il eut une idée: pourquoi pas un essai? Mais oui! Un bel essai, philosophique et tout, un truc érudit avec des citations partout, du genre à faire cancaner la vieille *bitch* de Kristeva chez Pivot. Il se sentit ragaillard comme jamais.

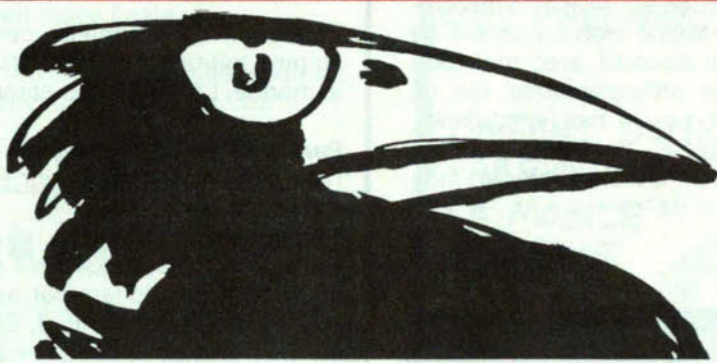
Tout en fredonnant des airs guillerets comme *Dancing Queen* et *I Will Survive*, il fit un saut chez son coiffeur avant de se mettre à la recherche d'un rédacteur qui pourrait torcher pour lui un essai sur l'humanisme à l'heure de la mondialisation. Jocelyn Coulon, journaliste au *Devoir*, lui suggéra Jean-François Nadeau, aujourd'hui rédacteur en chef du *Couac*. Nadeau reçut un appel de Pettigrew qui lui demanda avec empressément s'il accepterait de rédiger pour lui son beau livre. Nadeau refusa. Pettigrew insista. Nadeau refusa. Fin de l'anecdote.

Les politiciens, continuellement débordés, écrivent rarement leurs discours. Que Pettigrew ne les écrive pas n'a rien de scandaleux, cela fait partie de son métier. Mais qu'il ait à l'époque confondu ses pratiques de futur politicien à celles de ses prétentions d'écrivain, voilà qui est différent. Car *Pour une politique de la confiance*, le livre auquel il tenait tant quatre ans auparavant, arrive enfin sur les tablettes. Coïncidence étonnante. On s'interroge. Mais remarquez qu'on ne fait que s'interroger.

Dans sa publicité, Boréal présente *Pour une politique de la confiance* comme la «réflexion d'un intellectuel engagé» (engagé par qui?). Pettigrew y prouve sa maîtrise de l'art du livre puisque toutes les pages, sans exception, sont reliées. Rigoureux, donc. Mais en ce qui concerne les mots qui y sont écrits, alors là, ça se corse. Car, sous son vernis culturel, *Pour une politique de la confiance* fait commodément la promotion de l'administration Chrétien et de l'unité canadienne. Le vadrouilleur planétaire est ou bien naïf ou bien malhonnête.

Ainsi, en conclusion à une comparaison entre capitalisme industriel et financier, Pettigrew pond cette phrase mémorable: «C'est la raison pour laquelle, somme toute, il vaut

► Voir page 2: PETTIGREW



## Inceste à la PdA et faux-cul au Devoir

bornes. Mais qui se soucie du supposé code d'éthique de la profession?

Pour mousser les spectacles qu'elle présente, la «direction des Communications et du Marketing de la Place des Arts» de Montréal distribue, six fois par année, *Le Magazine de la Place des Arts*. Ce magazine, tout en couleurs, est distribué gratuitement à l'entrée de chacun des spectacles et lors des différentes opérations de promotion. Tirage moyen: 200 000 exemplaires.

Dans chaque numéro du *Magazine*, on mousse les spectacles à venir. Pour ce faire, la direction engage entre autres des rédacteurs pigistes ou des «journalistes» pour présenter sous un jour favorable les spectacles. Certains de ces rédacteurs se présentent même comme des «journalistes indépendants». Indépendants? Difficile de voir en quoi...

Imagine-t-on en effet la direction du *Magazine* laisser paraître un reportage destructeur d'un spectacle à venir? Bien sûr que non. Le *Magazine* veut vendre, pas critiquer. Ici, l'indépendance du jugement n'a pour ainsi dire aucun droit de cité.

Alors, pourquoi engager des «journalistes»? Pour la promotion, l'étiquette de «journaliste», c'est toujours pratique et de bon goût. Cela donne l'illusion de l'objectivité. Le public, bonne poire, n'y voit souvent que du feu. Enfin, les publicitaires aiment à le croire. À un texte de promotion, ajoutez la signature d'un journaliste dûment identifié et le tour est joué! C'est la recette éprouvée du public-reportage.

### Marketing un jour, marketing toujours

Le spectacle de cette collaboration incestueuse entre le *Magazine* et quelques «journalistes» dépasse parfois franchement les

Dans le numéro de janvier-février du *Magazine*, Sylvain Cormier, critique des variétés au *Devoir*, signe la présentation de «Butterfly», le nouveau spectacle de Marie-Claire Séguin. Il propose à lire ce que le lieu lui commande d'écrire: de la réclame aguçieuse. Lisez plutôt: «Ce qu'il y a de plus admirable chez Marie-Claire Séguin, outre la voix, ce magnifique timbre de terre et de lumière dont personne ne se lasse, c'est la force de ses convictions. Sa résolution. Toujours, elle poursuit son chemin. Mieux, elle le défriche.» Vous voyez déjà la suite. Des bravos, des paillettes, de l'or, du génie, du strass, du merveilleux. L'extase quoi. Peut-être est-ce vrai, après tout. Nous n'avons pas vu le spectacle. Et peu nous importe d'en juger car

**Cormier est-il journaliste au Magazine et publiciste au Devoir? Est-ce l'inverse? Ce n'est pas clair du tout.**

là n'est pas la question. L'essentiel est plutôt de considérer ceci: le papier du «journaliste» a pour objectif de faire vendre, comme le souhaite la direction de la Place des Arts.

Cormier est-il journaliste au *Magazine* et publiciste au *Devoir*? Est-ce l'inverse? Ce n'est pas clair du tout.

Dans son édition du 5 février, *Le Devoir* publie une entrevue avec Marie-Claire Séguin au sujet de son spectacle. Les représentations débutent quatre jours plus tard. Cette entrevue est signée... Sylvain Cormier. Le bon critique, sans dire un mot de la campagne de promotion à laquelle il s'est déjà prêté pour ce spectacle, laisse même entendre qu'il le découvre presque: «[attrape des bribes au passage. Je comprends qu'il s'agit d'un spectacle pas évident, où le sort historiquement

prescrit de romans, de ballets, d'opéras, est remis en question.» Quoi, Cormier? Vous ne l'aviez pas déjà vu ce spectacle quand, deux mois plus tôt, vous en vantiez les mérites? Enfin, un peu de sérieux, mon cher...

Entre les lignes, on comprend tout de même qu'avec la chanteuse, Cormier se trouve en pays de connaissance: il l'appelle tout simplement «Marie-Claire»... À la fin de l'entrevue, elle a peut-être dit: «Merci, Sylvain, je te téléphone pour la pub de mon prochain spectacle.» L'histoire ne le dit pas. Dommage, l'article aurait été encore plus drôle à lire...

Le 12 février, une critique du spectacle paraît dans *Le Devoir* sous le titre de «Marie-Claire Séguin, ou l'exigence admirable». Devinez qui la signe? Sylvain Cormier, lui-même! «Comme tout le monde», écrit-il, notre bon critique a goûté «les notes magnifiquement pures de Marie-Claire». Il a constaté en outre «sa capacité étonnante à émouvoir et faire rire l'instant d'après». Mais alors là, d'un coup, imaginez qu'il s'est senti un brin embêté, le bon critique. C'est en tout cas ce qu'il affirme. Il semble avoir eu comme un petit remords, le pauvre. Pas grand chose, mais tout de même... Il s'est senti, selon ses mots, «embêtée», «gêné, même». Il n'était «pas fier». Mais de quoi? Le spectacle ne lui plaisait pas trop, mais il lui pesait manifestement de l'écrire en toutes lettres. Alors, il est «sorti de la PdA comme on échappe à un piège». La belle affaire!

Allons, allons, brave Cormier! Qu'y a-t-il là à rougir? Après tout, le spectacle était commandité en partie par *Le Devoir*, comme en font foi entre autres les publicités parues dans les pages du quotidien et les affiches qui couvrent les palissades de la ville. Quand tout le monde couche ainsi ensemble, il n'y a pas à rougir de se montrer nu devant les lecteurs. D'ailleurs, vous le savez bien, la pudeur, c'est tout à fait dépassé.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

## PAS (TROP) DE NOIRS CHEZ IKEA

Vous croiserez peut-être des noirs portant des tablettes chez IKEA, mais pas au comptoir de service à la clientèle, rapporte le quotidien italien *La Repubblica* (29-01). Des syndicalistes français soupçonnaient depuis plusieurs mois l'entreprise suédoise de pratiquer de la discrimination raciale dans l'embauche de ses employés. Preuve en main, ils ont désormais l'intention de dénoncer la direction de l'entreprise suédoise à la suite de la découverte d'une note interne qui recommande de ne pas embaucher de noirs pour certaines fonctions spécifiques.

La note précise entre autres que l'on ne devrait pas engager un noir pour vérifier si un consommateur a bien reçu son catalogue IKEA à la maison. «C'est triste, mais le monde ouvre moins rapidement la porte à des personnes de couleur. Et il faut travailler vite», mentionne, noir sur blanc, ladite note.

La direction de IKEA-Saint-Priest (Paris) ne nie pas l'existence de cette directive. Elle ajoute cependant que cette pratique est inacceptable et contraire à sa politique d'embauche.

Difficile de mettre ces belles paroles en doute... IKEA fait vraiment tout son possible pour véhiculer une image d'ouverture à toutes les cultures. Depuis quelques semaines, une publicité télévisée présente des asiatiques et des noirs faisant leurs emplettes chez le détaillant de meubles prêts à assembler. L'entreprise diffuse également des publicités mettant en scène des gais... et embauche sans discrimination des enfants de toutes les nationalités pour la fabrication de sa marchandise. (A.R.)

## Travailleuses du sexe Étoiles filées

Il y a eu du bruit, des feux d'artifices et d'émouvants éloges autour de la mort de Lili St. Cyr, à la fin de janvier dernier. Lili l'effeuilleuse québécoise pure laine, pourtant américaine, Lili l'étoile de l'après Deuxième Guerre, la star de la nuit montréalaise. À cette occasion, on a pu entendre des témoignages de respectables vieux messieurs, encore tout ému par leur première bandaison. On a pu s'étonner de leur immense déférence vis-à-vis de cette grande dame, qui pratiquait le déshabillage... mais avec «quel art, quel séduction!». Et on s'est mis à penser: «Ah... Si toutes les femmes, putes, danseuses, escortes, stripteaseuses d'aujourd'hui pouvaient bénéficier du même respect».

Mais ça n'est pas le cas. Allez le demander aux danseuses qui se font insulter. Allez le demander aux prostituées qui se font voler, violer. Allez le demander aux filles du Red Light qui se font constamment harceler par les policiers. De ce constat, il a bien fallu faire quelque chose. Ce quelque chose fut une association. Le 1er mai 1995, elle est née. Du nom scintillant de «Stella», elle a été baptisée.

«Stella est né d'une préoccupation du gouvernement concernant la santé publique», raconte Claire Thiboutot, coordonnatrice de l'association. «C'était une manière de prévenir le sida et la violence, de faciliter l'accès aux services sociaux et de santé pour les personnes marginalisées». De fait, Stella vit encore en partie de subventions de Santé Canada et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre. «Le gouvernement était inquiet», explique Claire, «c'était une véritable épidémie de sida qu'il craignait». À demi-mot, pourtant, Claire dira: «c'est un peu un préjugé que l'on a que les travailleuses du sexe soient les principales vectrices de MTS. Ça fait bien longtemps qu'elles utilisent le condom comme instrument de travail».

### Avant tout un travail

Car «le travail du sexe», c'est avant tout un «travail», d'insister Claire. Ce n'est donc pas par «rectitude politique» mais par souci de faire comprendre qu'elle-même, ancienne danseuse, n'emploie que l'expression «travailleuse du sexe». Sous cette étiquette professionnelle sont regroupées les prostituées, les escortes, les masseuses érotiques et les danseuses nues. C'est donc aux femmes, mais aussi aux «personnes s'identifiant comme femmes» comme les transsexuels ou les travestis exerçant ces professions que Stella

s'adresse, offrant accueil, écoute, soutien, matériel (condom, seringues), etc.

Stella offre aussi un service intéressant: la liste des mauvais clients, mise à jour chaque mois. «Ce besoin est né à cause de dizaines d'années de harcèlement policier qui a fait que les filles ont dû s'éparpiller dans Montréal. Avant, elles étaient proches, se voyaient, se parlaient. Maintenant, pour pouvoir les informer, il faut diffuser une liste», déplore Claire. Elle s'empresse néanmoins de préciser: «Des bons clients, ça existe. Ce sont ceux qui comprennent que la travailleuse du sexe vend un service, et respectent le contrat.»

### Harcèlement policier

Mais comme il y a de bons et de mauvais clients, il y a de bons et de mauvais flics... Pour identifier ces derniers, Stella a mis sur place une autre fiche: celle des mauvais policiers. Car le harcèlement policier semble de pire en pire. En décembre, une pétition a circulé dans le Red Light pour soi-disant «revitaliser» le quartier. «Beaucoup de commerçants ont signé», raconte Claire, «c'est normal. Qui ne veut pas revitaliser son quartier?» Ce qu'ils ne savaient pas tous, c'est qu'ils signaient en fait pour éjecter les prostituées du lieu. Quant à la pétition, «elle n'a même pas été déposée à la Ville de Montréal», s'insurge Claire, «c'est nous qui l'avons informée». La pétition s'en est allée tout droit... au poste de police du quartier.

Résultat, les policiers sont partout. Les prostituées sont filées. À chaque «faux pas», elle reçoivent une amende. Et hop, 135 \$ pour avoir marché en bas du trottoir. Et tiens, 135 \$ pour avoir négligé d'attacher sa ceinture dans un taxi. Et hop que je mette mon doigt dans ton café pour voir s'il est froid... que je puisse l'arrêter pour avoir «flâné».

«Les policiers cherchent de fausses raisons pour arrêter les travailleuses du sexe car c'est beaucoup plus facile de poursuivre à la suite d'un simple constat d'infraction au code de la sécurité routière que d'avoir à poursuivre au criminel, où ils sont obligés de fournir des preuves», explique Claire.

Le but des policiers zélés: décourager la prostitution qui se voit. Mais l'effet réel n'est pas vraiment celui escompté. Au contraire, les travailleuses du sexe ont tendance à mieux s'organiser. Ainsi, Stella et la Coalition pour les droits des travailleuses et travailleurs du sexe sont en train d'accumuler les photocopies de ces contraventions afin de les contester tous ensemble. Une avocate travaille actuellement sur le dossier bénévolement. «C'est juste de l'hypocrisie», dénonce Claire, «car la police continue à ignorer la prostitution cachée». Les flics disent aux putes: «Allez-vous en chez vous, on ne vous écœurera pas! Et c'est vrai: ils laissent travailler en paix les agences d'escortes par exemple.»

Derrière ces actions, un rêve: celui de décriminaliser le travail du sexe. «On ne veut pas qu'il soit réglementé, mais bien décriminalisé. Qu'il puisse s'organiser comme n'importe quelle entreprise, soumise aux lois du commerce, aux normes du travail, etc.» «Le travail d'une vie», convient Claire Thiboutot: «je ne sais pas si je verrai ça un jour...»

### D'où vient Claire?

«Je n'ai pas l'intention de parler de moi», répond-elle fermement. Des défenses en béton armé. O.K. Respectons. Finalement, de manière expéditive, elle dira que comme toutes les autres membres de Stella, elle est une ex-travailleuse du sexe, qu'elle dansait pour payer ses études — «c'est toujours pour l'argent qu'on fait ça» —; qu'elle a arrêté de danser en 1995 parce qu'à 30 ans, elle avait «envie de passer à autre chose»; qu'elle a commencé à s'investir dans Stella, «son bébé» et qu'elle aurait pu finir sa maîtrise en sexologie si le poste de coordonnatrice de Stella ne lui avait pas été offert l'été dernier.

Et de raconter comment elle en est venue à baptiser l'association «Stella»... «Je me suis inspirée d'une lecture que j'avais faite pour ma maîtrise sur les travailleuses du sexe. Je suis tombée sur l'histoire de Maimie, une ouvrière et prostituée américaine venue à Montréal pendant la Première Guerre mondiale. Celle-ci, grâce aux dons de bienfaiteurs, avait ouvert une maison pour accueillir les «errant girls», les filles de la rue. Dans sa correspondance, Maimie parlait souvent d'une fille belle et intelligente qui s'appelait Stella. C'est en son honneur qu'on utilise son nom aujourd'hui.»

MARION PIEKAREC

► Voir autre texte en page 2: CONSTELLATION





## Affaire d'État Quelle affaire!

Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures pour découvrir la véritable raison expliquant l'absence du premier ministre Jean Chrétien à Amman, où se tenaient les funérailles du roi Hussein.

Oubliez les explications tirées du décalage horaire. Le «plus beau pays du monde», pour reprendre une expression chère à ce brave Chrétien, est bien de ce monde et de ce fait, n'est pas en dehors de la galaxie. Et même si le Canada apparaît reculé à plusieurs égards, ni la Cour suprême, ni les nuits des longs couteaux, ni même Guy Bertrand n'ont le pouvoir de déterminer que les fuseaux horaires varient selon que le premier ministre est à ski ou à cheval.

Oubliez aussi les explications amenées à la barre pour tirer des larmes aux coeurs sensibles, que son mentor Trudeau appelait d'ailleurs des *bleeding hearts*. M. Chrétien se serait, l'espace d'une fin de semaine, échappé de sa rude tâche de gouverner pour faire des guilli-guilli à ses petits enfants. Ses propres explications ont démolit l'argument. Si en effet il a su s'arracher des douceurs océanes des Barbades pour aller, selon ses propres dires, «chez les Esquimaux dans le Nouveau-Québec», il apparaît au simple mortel moins difficile et contraignant de quitter les montagnes de neige et de glace pour aller en Jordanie. On a beau aimer les montagnes Rocheuses et affirmer à chaque référendum qu'on ne veut pas les perdre, il y a tout de même une limite!

Oubliez aussi les supposées erreurs de calcul du général en chef de l'armée canadienne. Avec la précision qu'on connaît à cette armée - rappelons-nous les listes de terroristes arrêtés en Octobre —, il ne viendrait à l'idée de personne de lui confier la responsabilité de dresser un itinéraire et d'en établir l'horaire. Nous ne retiendrons de l'incident que la performance du général Baril qui, avec ce même courage farouche qui l'avait distingué au Rwanda, a offert vaillamment sa poitrine pour protéger le premier ministre du feu croisé de l'opposition.

Une anecdote, par contre, est éclairante et vient donner du poids à l'explication que nous fournissons tout à l'heure.

Le chef virtuel de cette monarchie constitutionnelle qui nous régit, ce cher gouverneur-général Roméo LeBlanc, voulant visiblement avoir la paix durant la fin de semaine qui venait, a fait parvenir au gouvernement jordanien et à la famille royale un télégramme de condoléances. Léger hic, cependant. Le télégramme précédait la chose de 48 heures... Digne émule de La Palice — Un quart d'heure avant sa mort! Il était encore en vie —, le représentant de la Reine faisait, par l'absurde, la démonstration du niveau dans lequel on tient l'État dans ce pays canadien.

L'État? Justement.

Il n'y a qu'une seule raison pour expliquer l'absence de Jean Chrétien à Amman. Il n'y avait là que des chefs d'État...

MICHEL RIOUX

### PETTIGREW (suite)

mieux être exploité qu'être exclu». Le pire, c'est qu'il écrit ça avec aplomb, sans ironie. Plus loin: «Si nous ne sommes plus définis par notre situation sociale et historique, tant mieux. [...] nous serons postmodernes.» Voilà, le mot magique est lancé, la pensée de Pettigrew est postmoderne.

Mais d'embrasser à bouche que veux-tu le concept de postmodernité permet habituellement aux écervelés d'avancer n'importe quoi pour vendre leur salade. Ainsi, dans les derniers chapitres, on ne se surprend pas d'entendre le gai rossignol des rouges siffler la sempiternelle ritournelle fédéraliste sur le repli sur soi des indépendantistes et l'obscurantisme du PQ, alors qu'en revanche, le fédéralisme «vise la prospérité, la création de la richesse et l'ouverture sur la concurrence...» Et quand Laurent Beaudoin, Marcel Dutil et Guy Saint-Pierre «déclarent qu'ils ont

besoin du pays canadien pour assurer la survie et la croissance de leurs entreprises, ils parlent notamment des conditions qui permettent l'épanouissement d'une mentalité concurrentielle. [...] Car la mentalité inverse — celle du repli sur soi [...] — est dépassée par les réalités économiques actuelles et n'a guère sa place [...] dans l'univers des marchés mondiaux.» Postmodernité mon cul.

Qu'il ait été écrit ou non par Pettigrew, *Pour une politique de la confiance* est un ouvrage ridicule. Pas parce qu'il défend le fédéralisme, mais la stratégie du Parti Libéral avec un vocabulaire précieux que Jean Chrétien est incapable de comprendre. Même mon traitement de texte est d'accord avec moi. Son correcteur orthographique, qui ne reconnaît pas le mot «Pettigrew», me suggère en remplacement «petitesse». Il a de l'humour, mon traitement de texte.

MARCO DE BLOIS



Manif des Orphelins de Duplessis à Montréal, le 18 février. Le sort de ces hommes et de ces femmes? Les braves religieuses n'y sont pour rien, tonne le cardinal Turcotte. Ce serait plutôt de la faute du gouvernement: «Le gouvernement a peut-être eu tort de tolérer un système archaïque où on confiait à des communautés religieuses des responsabilités relevant de l'État.» (PC, 20-02) Du grand chef d'un système archaïque, aurait-on pu s'attendre à mieux?

Photo: Valérie Remise

## Courrier des lecteurs

### Bill Gates au Couac

[...] Je vous écris parce que j'ai été très surprise de voir que votre nouvelle adresse de courriel se trouve à l'enseigne de la compagnie Hotmail. Je me demandais si vous saviez que Hotmail a été acheté il y a quelques mois par Microsoft de Bill Gates, le géant du capitalisme multinational.

Je voulais vous signaler qu'il existe une compagnie québécoise qui offre exactement le même service gratuit de courriel que Microsoft. Je trouvais bizarre que vous ayez choisi d'appuyer une compagnie américaine plutôt que québécoise, et je pensais donc que vous ne connaissiez peut-être pas cette compagnie québécoise. Il s'agit de MonCourrier.com. Je ne sais pas qui sont ses dirigeants, ce sera à vérifier, mais elle me semble quand même un meilleur choix que Microsoft. [...]

Jennifer Moules  
Nouvelle-Écosse

N.D.L.R. Vous avez sans doute tout à fait raison. Si, si... Nos excuses. L'usage de cette adresse était cependant temporaire. À compter de ce numéro, Le Couac offre à ses lecteurs son propre site Internet. Ce site présentera des nouvelles du journal, des extraits de films, des documents... Vous pouvez aussi y laisser vos commentaires. Notre nouvelle adresse sera, d'ici quelques semaines: www.lecouac.net

### Ma souche me tue

On ne veut plus entendre dire «de souche». C'est pas «rectitude poli-

tique». J'ai fini par comprendre. Alors je me change. Je me transforme. En autre chose. Je cherche. Je dois oublier ma souche. Ma souche me tue. Nous sommes en un climat multiculturel. Tout le Québec se doit à la conformité discriminatoire positive. Oubliez votre maudite ceinture fléchée. Ne faites plus «bas de laine et tuque». «Avez pas honte, tas d'abrutis nationalistes?»

La francophobie doit régner partout, c'est le centre-ville de Montréal, ses exotiques ghettos qui doivent triompher de Gaspé à Hull. Compris? Si vous tenez à paraître francophone, au moins, mettez-vous la bouche en cul de poule. Adoptez un accent, n'importe lequel, espagnol, juif, grec, italien. Compris? L'accent «anglais» est à la mode. Il s'agit de me renier. Facile, non? Je vais même déménager. Dans Côte-des-Neiges. Non, mieux, dans Côte Saint-Luc, tiens. Ma souche me tue!

J'ai bien de la peine d'être né Canadien français catholique. Une Honte. En ces temps de reniement des racines, c'est un grave handicap d'avoir des ancêtres à partir de 1715. Ma souche me tue.

Se déguiser et se renier: un *must*. [...]

J'y arriverai à gommer l'enracinement au pays, cette bêtise. Je veux profiter de ce paternalisme à ghettos. Trudeau, l'inventeur de l'«équarrissage pour tous» (salut Boris Vian) est notre père spirituel à la maison chinoise du Egg Roll. [...]

Il y a urgence, péril en la demeure. D'où me vient cette peur panique? D'un Jean-Louis Roux qui appréhende le fascisme des Québécois patriotes. D'un René-Daniel Dubois constatant notre totalitarisme éhonté, notre nazisme effronté. Vite, me distancier des intolérants que nous sommes tous collectivement. Abolissez cette naïve fierté d'être des Français d'Amérique, une infamie de nos jours.

Vient d'abord la honte. Puis le goût de fuir les siens. Un peuple de crypto-mussoliniens. Le chanoine Lionel est un monstre, n'est-ce pas? Nos personnages historiques? Tous des crapules, des voleurs, des imposteurs. De Dollard des Ormeaux à Madeleine de Verchères.

Abandonnez vite le passé fini et indéfini.

Sire Conrad Black l'affirme dans son autobiographie: nous sommes des jaloux maniaques, des envieux pathétiques et des racistes. Lisez cela chez Québec-Amérique. Lisez le dernier John Saul: il y a le mauvais nationalisme et c'est celui de 60% des Québécois, lisez bien. Le bon nationalisme, le patriotisme dit positif, c'est le lien nordique, l'histoire via la météorologie Saint-John. [...] Bon pour la poubelle, notre histoire du Québec. Un tissu de singerie. Il n'y a que les jumeaux Baldwin et Lafontaine, MacDonald et Cartier. Et Laurier, selon Saul! [...]

Surtout ne grattez pas nos statues, vous y trouveriez des bandits, des fourbes, des lascars. Ma souche

me tue, vous dis-je. Installons des musées pour les arrivants nouveaux. Ils avaient raison nos pourfendeurs de notre misérable nationalisme dégradant, vive le nouveau nationalisme, la belle machine de l'assimilation. Que les assimilés et aspirants-assimilés se réjouissent, je ne résisterai plus. [...]

Quoi, on ne meurt pas de se renier. Au contraire, au pays fédéralisant c'est un avantage. [...] Je chante, après ceux de l'Ontario, de l'Alberta, du Manitoba, des Maritimes, je chante: c'est à mon tour de m'assimiler. En chœur les pleuteurs de ma sorte: C'est à votre tour, chers Québécois de souche...

Claude Jasmin,  
Outremont

### Un beau programme

Bon travail. J'apprécie vos efforts pour donner des articles valables et pour tirer à boulets rouges sur La Presse.

Alex  
Montréal

### Écrivez-nous!

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts, M. Jasmin. Nous apprécions les disquettes.

Pour nous rejoindre, le courrier demeure la meilleure façon:

Le Couac, 788 avenue Laurier Est,  
Montréal, H2J 1G1.

Visitez notre nouveau site:  
www.lecouac.net

# LE DICTIONNAIRE

par Philippe Gauthier & Francis Dupuis-Déri

## Petit lexique du Québec contemporain

Frappées par le bogue de l'an 1999, nos définitions du mois précédent comprenaient bon nombre de définitions qui avaient déjà été publiées auparavant dont, celle du mot «éthique». Avouant que ce n'était pas très éthique, nous nous en excusons...

**Entarteur** n.m. Au mieux, personne qui s'engage en politique à 35%; au pire, militant qui croit qu'un succédané en bouteille peut changer le monde: La devise des entarteurs est: «I have a dream! whip.»

**Partenariat** n.m. Entente entre deux organismes indifférents l'un à l'autre qui s'associent pour écrire des communiqués et redorer leur image.

**Parti** n.m. 1. Regroupement de gens qui croient que leur cause vaut au moins cinq dollars par année. 2. *Ligne de parti*, en politique, synonyme de ligne de vie. 3. *Chef de parti*, celui qui a parti pris. 4. *Parti québécois*, parti d'une certaine gauche centriste de droite, qui se réunit pour s'entredéchirer à propos de l'indépendance-association. 5. *Parti libéral du Québec*, le PLO est identique au PQ, à l'exception de son L fédéraliste. 6. *Parti libéral du Canada*, parti unique qui maintient le Canada uni grâce à une opposition désunie. 7. *Parti conservateur du Canada*, parti qui a perdu sa raison d'être quand tous les autres partis sont devenus de droite. 8. *Parti réformiste*, syndicat de cowboys qui fait son numéro de rodéo dans l'arène politique. 9. *Parti Égalité*, parti qui prône la partition-association. 10. *Nouveau parti démocratique*, l'opposition superficielle aux positions officielles. 11. *Parti vert*, parti qui ne sera pas élu parce que les bulletins de vote ne sont pas imprimés sur papier recyclé. 12. *Parti de la loi naturelle*, groupe qui veut élever le débat, mais les autres partis l'évitent: avec le Parti de la loi naturelle, les sanscrits restent, mais les militants s'envolent. 13. *Parti marxiste-léniniste du Canada*, parti qui affirme que le système parlementaire est contrôlé par les partis bourgeois et qui le prouve par sa marginalité. 14. *Parti pour la gloire*, résultat de l'action de tous ces partis.

**Partition** n.f. Interprétation montréalaise du concerto pour nettoyage ethnique en sol mineur.

**Patin** n.m. 1. Patin à glace, sport qui a habitué les Québécois à se tenir sur le fil de la lame dès qu'ils se sentent en terrain glissant. 2. Patin à roues alignées, bicyclette sans pédales à laquelle il manque le cadre.

**Pauvre** n.m. Personne vivant sous le seuil de la pauvreté, utilement défini comme le revenu sous lequel on est pauvre et vice versa: on est riche jusqu'à pauvre du contraire. Religion: *Bienheureux les pauvres, le Royaume des Gueux est à eux.*

**Pauvreté** n.f. La mauvaise conscience des munis: la pauvreté, c'est le commerce des indigences.

**Philosophe** n.m. Spécialiste des mots en fisthème qui vit seul sur son île: le philosophe est celui qui pense qu'il n'a rien d'autre à faire.

**Prostituée** n.f. Aguchée automatique pour étalon haut

## Constellation

Constellation, c'est le magazine de Stella, «l'assemblée des étoiles, des belles de nuits». Imprimé, ou plutôt photocopié depuis 1996, le magazine n'a cessé de s'améliorer. Le dernier numéro a une belle couverture cartonnée. Rédigé en français et en anglais, il contient des numéros d'urgence, des infos d'ordre juridique, vestimentaire ou culinaire, des témoignages de travailleuses du sexe, parfois très drôles, comme celui de Sayann qui conseille la job de téléphoniste érotique aux femmes malades, enceintes ou qui ne peuvent pas se déplacer, ou alors aux hommes qui ont un talent d'acteur: «Je travaillais avec un homme noir assez gros qui faisait le même travail que moi et se faisait passer pour une femme (plusieurs femmes en fait; il avait plusieurs personnalités). C'était un des plus populaires... Imaginez: un mec à l'autre bout du fil se masturbe en pensant qu'il parle avec une belle rousse alors qu'en fait il jase avec un gros Noir!»

Mais il y a aussi des témoignages émouvants, crus, des poèmes, des reproductions de tableaux faisant écho à la brutalité des mots... C'est enfin la voix, le cri ou le rire de la pute elle-même qu'on entend, et non ce qu'on a pu entendre à son sujet, souvent déformé.

M. P.

## Les chômeurs se font sonner!

Feuillelet publicitaire distribué avec les chèques d'assurance chômage le mois passé. À l'occasion de la «Foire de l'emploi des centres d'appels», Bell recherche des téléphonistes pour son centre d'appel... Ah! la «raison» économique!

**La Chambre de commerce de Montréal métropolitain présente La foire de l'emploi des centres d'appels**
  
*Développement des ressources humaines Canada est fier de s'associer à cet événement*
  
 Rencontrez des représentants de la Banque de Montréal, la Banque Nationale, Bell, la Croix Bleue, Microcell, Vidéotron et bien d'autres. Certaines entreprises recruteront du personnel pour leur centre d'appels. Venez découvrir les facettes de l'emploi et les possibilités de carrières dans ce domaine. L'exposition est accompagnée de conférences telles que: les compétences recherchées par les employeurs, les carrières possibles dans un centre d'appels de l'agent au superviseur, etc.
   
**Quand:** le mardi 16 février 1999, de 10 h - 18 h
   
**Où:** au Palais des Congrès de Montréal, MÉTRO PLAZA D'ARMES
   
**L'entrée est gratuite • Apportez votre curriculum vitae**
  
 CR 2251-2371-2373-2377-2379-2382-2383-2385-2393-2394-2406-2420-2421

## Le Couac

788, av. Laurier Est,  
Montréal, Québec  
H2J 1G1  
Téléphone : (514) 270-9392  
Télécopieur : (514) 270-7461



**Fondateurs:** Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau  
**Éditeur et rédacteur en chef:** Jean-François Nadeau  
**Collaborateurs:** Sabina Badilescu, Normand Baillargeon, Pierre de Bellefeuille, Marco de Blois, Geneviève Cardinal, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Benoit Foisy, Mark Fortier, Philippe Gauthier, Ariane Krol, David Ledoyen, Christine Noël, François Patenaude, Catherine Pépin, Marion Piekarec, Vincent Quesnel, Angelo Rindone, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Nadine Vincent, Hélène Visentin.  
**Photographe:** Valérie Remise **Illustration:** Serge Ferrand, Filio, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Richard Suicide. **Graphisme:** France Mercier  
Visiter notre site Web qui ne comporte aucune photo de Roger D. Landry tout nu: www.lecouac.net  
**Abonnement:** Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431  
**Publicité:** Jean-François Nadeau au (514) 270-9392  
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369  
Imprimé au Québec

## Les Expos aux USA?

Il n'y a, paraît-il, rien de pire au monde pour un père que de perdre un fils. Si les Expos sont vendus aux Américains, il nous faut alors souhaiter — dans un esprit de charité chrétienne — que Rodger «Di magnificent» Landry, père biologique de Youppi, trépassé quelques jours avant que la tête de son rejeton ne se retrouve accrochée au mur de Claude Brochu...

## PLOGUES

### BD

Un nouveau mensuel d'information sur la BD française vient de voir le jour: *Bachi-Bouzouk*. En vente, avec un mois de retard, dans les kiosques.

### Salon du livre

Le 20 mars, Normand Baillargeon et Jean-François Nadeau participent à un débat sur le Québec organisé par *Charlie Hebdo* au Salon du livre de Paris.

## Bourque, Landry et «l'effet cliquet»

«La souveraineté du Québec avance toujours et jamais ne recule.» Cette belle profession de foi est sortie de la bouche de Bernard Landry, vice-premier ministre du Québec (Le Devoir, 12-02)

Curieusement, M. Landry commentait des propos du maire de Montréal, Pierre Bourque, sur les désirs adolescents des indépendantistes, propos qui ont fait un certain bruit. Or le cas de Bourque, ancien militant péquiste devenu fédéraliste avec l'âge qui ramollit et le pouvoir qui corrompt, illustre précisément un certain effritement des appuis, phénomène dont Landry ne tient pas compte.

Le vice-premier ministre fait partie des «inévitabilistes». On connaît son étonnante théorie de «l'effet cliquet», selon laquelle l'appui à l'indépendance peut augmenter mais ne peut jamais diminuer. L'ennui, avec la pensée inévitabiliste, c'est qu'elle pousse ses adeptes à se croiser les bras plutôt qu'à militer, l'issue étant jugée fatale.

Quand aux élucubrations du maire de Montréal sur l'indépendance, elles reposent sur une idée farfelue: la dépendance, c'est la liberté.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## En vert et contre tous

Le leader écologiste québécois Daniel Green témoignait au procès d'Antonio Flamand, un haut fonctionnaire du ministère québécois de l'Environnement accusé de détenir des actions dans une mine polluante, raconte Nathalie Petrowski (La Presse, 15-02). Antonio Flamand était défendu par un certain Guy Bertrand, avocat de son pitoyable état. «Avouez-le donc, Daniel Green, que vous avez changé votre nom pour faire plus écolo!», lui lance Bertrand. «Y'a rien à avouer, répond l'écologiste. Je m'appelle Green comme mon père Irving Green. Il y a deux générations, on s'appelait Greenbaum, mais vous comprendrez que ce n'est pas par écologisme qu'on a laissé tomber la dernière partie du nom.» Pas sûr qu'il a compris, l'autre clown.

## Où allons-nous?

Des électeurs auraient été payés pour voter plusieurs fois en faveur d'un candidat libéral lors des dernières élections du Québec (SRC, 23-02). Il n'en fallait pas plus pour susciter l'indignation des Libéraux d'Ottawa qui exigent que ces revenus soient déclarés à l'assurance-emploi.

## Subtil comme Rock

Allan Rock, ministre de la Santé fédéral et prétendant peu discret au poste de Jean Chrétien, quelques jours après que le premier ministre eut préféré une fin de semaine de planche à neige aux funérailles du roi Hussein (La Presse, 15-02): «Nous avons un leader qui est jeune et très actif, moi je fais du ski avec deux skis, lui il en utilise seulement un». Mais les deux ne se lassent pas de se casser la gueule dans les bosses.

## Le carnet mondain des lèche-culs

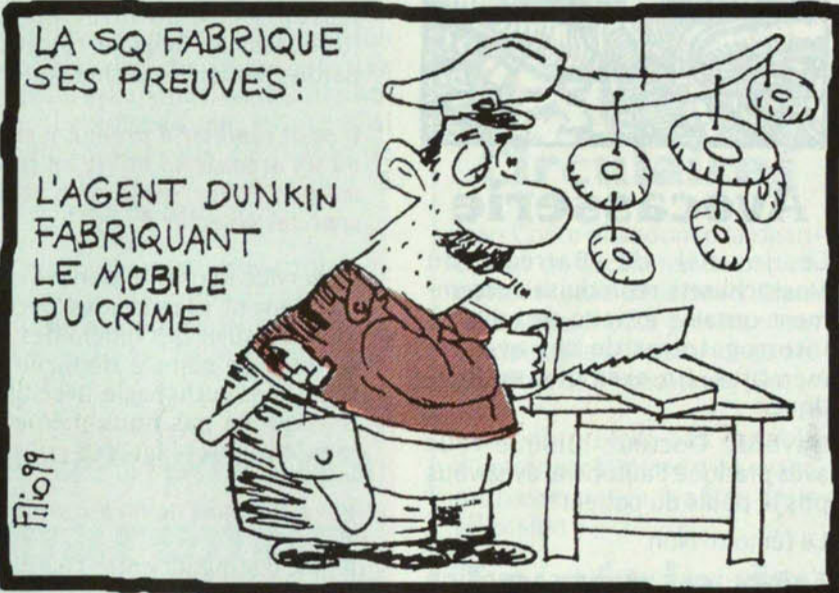
M. Alain Dubuc nous indique qu'il vient de découvrir une pile de Archie dans la salle d'aisance de La Presse et prie Mme Chantal Hébert de venir rapidement les reprendre.

## Injustice

Tout le mois de février, on a réclamé à grands cris Claude Brochu s'en aille. Et Jean Chrétien alors?

## Kurde

Manif des Kurdes à Ottawa devant l'ambassade turque. Un policier se prend un cocktail Molotov sur la poire. Le bacon pré-cuit à la Kurde nous est né.



## Le lampadaire

Pierre S. Pettigrew, intellectuel chez son coiffeur, vient de publier un livre (p. 1 de ce numéro). Lumineux comme un lampadaire d'Ottawa, il écrit: «À mes amis du reste du pays qui expriment parfois une lassitude à l'égard de la question québécoise, je rappelle combien les demandes du Québec ont contribué à l'émergence du Canada tel que nous le connaissons. Je suis sûr que leurs ancêtres aussi ont connu des moments de lassitude en présence des exigences de mes ancêtres. Cet accommodement nous a donné notre identité politique, mais aussi un hymne national composé par Adolphe-Basile Routhier sur une musique de Calixa Lavallée.»

Wow! L'hymne national canadien a donc été composé parce que nous étions las les uns des autres.

## L'esprit civique est une grue de l'esprit

Jacques Ménard est ce bon samaritain qui essaie désespérément de «sauver» les Expos. Il en fait une telle obsession que dans ses rêves les plus torrides les femmes ont des poils oranges et une tête de Youppi.

Ce Gandhi du losange en a toutefois ras la casquette. Il tient à le répéter: «ma business à moi c'est Nesbitt-Burns et la présidence d'Hydro-Québec» (La Presse, 24-01). En luttant pour la construction d'un stade supposé sortir les Expos du trou, Ménard n'agit pas pour des raisons personnelles. Oh que non! Ce qu'il fait il le fait pour sa ville, parce que «l'esprit civique ça existe». Le vrai drame, poursuit le pèlerin au bâton de baseball, c'est que «l'Amérique vient de traverser la plus grande période de prospérité économique de son histoire et nous n'avons pas vu une seule grue à Montréal».

Résumons la pensée de M. Hydro-Nesbitt: il travaille pour la ville qu'il aime, Montréal, en remplissant son devoir de citoyen de façon tout à fait désintéressée. L'amélioration de la qualité de vie des Montréalais passe par la construction d'un stade de baseball. Et enfin, l'esprit civique est une grue qui contribue à construire l'édifice social, lequel, bien sur, est en béton armé. Édifiant...

Il y a de la place pour un minimum d'esprit critique au milieu du racolage médiatique qui entoure la construction d'un stade au centre-ville. Prenez Ménard. Le fait que la direction d'Hydro-Québec, dont il est membre, gère notre société d'État de façon opaque et remette en question de façon anti-démocratique les acquis de la nationalisation doit nous faire douter de l'esprit civique du beau Jacques. Nesbitt-Burns est une filiale de la Banque de Montréal. Les banques et l'esprit civique ça fait deux. Cela aussi devrait servir à relativiser la sincérité de l'engagement et du désintéressement de Saint-Jacques-de-Compostage, pèlerin de la juste cause montréalaise.

FRANÇOIS PATENAUDE

## Le roi Chrétien

On a fait grand cas de l'absence de Jean Chrétien aux obsèques de Hussein. Il a pourtant démontré du discernement en faisant du ski plutôt qu'en se prosternant devant la dépouille. Ce «bon petit roi» des médias n'était après tout qu'un sombre américanophile non élu dont la légitimité populaire se limitait à l'histoire de son sang.

## Modernisme

La Tribune de Sherbrooke ne rechigne jamais devant l'innovation. Et son audace légendaire l'honore souvent: «Nous avons reçu beaucoup d'appels ces derniers jours après avoir modifié la grosseur et la présentation de nos mots croisés en semaine.» (20-02) Mille bravos à nos amis du progrès!

## La course autour du monde le plus bête

Martin Fournier, jeune touriste à caméra de la Course destination monde, trouve que l'Afrique, c'est du «déjà vu». (La Presse, 07-02) En Afrique, il n'a trouvé que quelques putes qui acceptent de baisser sans condom. Et comme il s'en trouve aussi ailleurs, aussi bien y aller voir. Il a en conséquence modifié son itinéraire pour dorénavant éviter «les pays du tiers-monde» et la campagne.

Mais ne vous y trompez pas: en fait, ce garçon adore le tiers-monde et la campagne. Il se demande seulement pourquoi on n'y a pas encore coulé du béton et construit des gratte-ciels.

Fournier évite surtout les lieux qui touchent le monde de l'esprit. «Je n'ai pas de temps à perdre avec les intellectuels», explique-t-il. «J'ai besoin de marginaux qui sont confrontés à la mort et qui se battent.» Alors de la violence, vite, et du sang, et de la peur. Vite, par pitié! En route pour Moscou, Berlin et Hong Kong.

Fournier a «adoré» Moscou. Il a fréquenté là une bande de skinheads. Leur humanité l'a ému presque aux larmes. «Ce sont des êtres humains; au fond, on se rassemble tous. Ils se considèrent comme des nationalistes et attribuent les problèmes du pays aux immigrants.» On se rassemble tous, nous les blancs, puisqu'on n'aime pas les étrangers...

— Hé, Fournier!

— Quoi donc?

— Ces gens-là ne demandent qu'à bouffer de l'étranger avec des barres de fer en guise de baguettes. Des racistes, mon vieux, de dangereux racistes...

— Allons, allons! Vous exagérez toujours. Ce ne sont que des marginaux qui aiment bien la musique, comme moi. Ils battent le rythme avec des battes de base-ball, c'est tout.

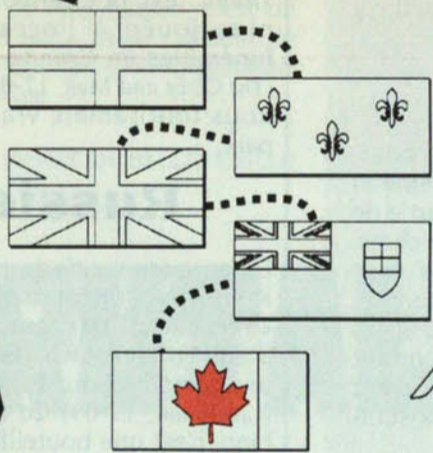
— Et ce sont des antisémites...

— Mais non, ils n'aiment pas les juifs, c'est différent.

Martin Fournier aime bien l'irrationnel, la force, la puissance, la lutte, le béton armé... En gros, il filme ce qu'il aime. Sans plus. Ça le paye. Ça le mène loin. En première position de la Course destination monde. Les jurys de la télévision d'État l'adorent. À Radio-Canada, le jugement, ça a toujours été la force.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

## Pour les enfants, c'est Patrimoine Canada qu'il vous faut



Voici les trois magnifiques dessins que Patrimoine Canada offre aux enfants pour colorier (Web: [www.pch.gc.ca/ceremonial-symb/francais/snowbird.html](http://www.pch.gc.ca/ceremonial-symb/francais/snowbird.html)). Un avion militaire, une police montée et des drapeaux très coloniaux du «plus meilleur pays du monde». C'est-tu pas assez beau, hein Elvis?

## Rupert K.

### LA SOLUTION MAROIS AUX PROBLÈMES DES URGENCES





## ► Espagne Matadors conjugaux

En Espagne, les violences conjugales totalisent plus de victimes que le terrorisme de l'ETA.

De 1976 à 1983, 565 femmes avaient succombé aux élans néandertaliens de leur mari ou de leur ex-conjoint. Soit plus de 70 victimes par an. Puis la moyenne avait un peu faibli (60 mortes par an de 1984 à 1997). Mais, l'an dernier, les serial-machos se sont surpassés: 91 femmes assassinées.

Le plus grave, c'est que toutes les victimes tuées l'an dernier (sauf deux) avaient porté plainte pour violences répétées et menaces de mort. Mais la police espagnole n'a pas pris ces émois féminins au sérieux.

Belén, par exemple, avait porté plainte 24 fois. Avant que son mari ne finisse par la tuer. Une autre s'était fait gronder: les flics lui avaient demandé d'arrêter de provoquer son mari. Avant de la renvoyer dans ses pénates, où elle a été cognée à mort.

On comprend, dans ces conditions, que la majorité préfère s'abstenir de porter plainte. D'autant que le Code pénal espagnol est, en ce domaine, pathétique. Et qu'à l'inertie des flics s'ajoutent la mansuétude d'une bonne partie des magistrats et l'indifférence des pouvoirs publics.

Exemple: le Parlement européen préconise d'ouvrir un centre pour femmes battues par 10 000 habitants... Quand l'Espagne n'en compte qu'un pour 302 000 habitants.

C'est peu. D'autant que, selon une enquête du centre de recherche sociologique, 6 Espagnols sur 10 reconnaissent que «les violences au foyer sont chose courante», et que leur mariage ressemble à une corrida.

Question de culture régionale, sans doute.

NAOUL HAMDI  
(Charlie Hebdo)



## Disney

La société Euro Disney et ses dirigeants américains préparent un second parc d'attractions en France (Le Figaro, 28-01).

Bien fait pour les Français: ils n'avaient qu'à pas aller au premier.

**Visitez  
bientôt notre  
site web**

[www.lecouac.net](http://www.lecouac.net)

## Deux solitudes

Troisième manchette du téléjournal de la CBC, un samedi de février: «les combats continuent de faire des victimes au Kosovo». Troisième manchette de la SRC, le même samedi: «Profitant de la fermeture des bars, des policiers de la SQ ont procédé à des arrestations sur le pont Jacques-Cartier. Un homme a été arrêté pour conduite avec facultés affaiblies.»



## Avocasserie

Le journal du Barreau du Massachusetts reproduisait récemment certains extraits de brillants interrogatoires de ses avocats membres. Un exemple, authentique:

L'avocat: Docteur, lorsque vous avez pratiqué l'autopsie, avez-vous pris le pouls du patient?

Le témoin: Non.

A: Avez-vous vérifié sa tension artérielle?

T: Non.

A: Avez-vous vérifié si le sujet respirait?

T: Non.

A: Est-il possible qu'au moment de l'autopsie, le patient était toujours vivant?

T: Non.

A: Comment pouvez-vous en être sûr?

T: Son cerveau était sur mon bureau, dans un bocal.

A: Est-il possible que le client était vivant, malgré cela?

Il est possible qu'il était vivant et qu'il pratiquait le droit quelque part.

## Propagande

Certains des hommes les plus riches du Chili se mobilisent pour que l'ex-dictateur Augusto Pinochet ne soit pas extradé (Financial Times, 11-02). Ils ont amassé quelque quatre millions de dollars afin de couvrir les frais légaux et les dépenses quotidiennes de celui qui est responsable de la mort de plus de 3000 opposants politiques. Les alliés du général versent entre autres 25 000\$ par mois pour le loyer de la maison où ce pauvre vieillard est «détenu». Sir Tim Bell, un spécialiste des relations publiques qui a longtemps travaillé avec le gouvernement Thatcher, a par ailleurs été payé 450 000\$ afin de concevoir une campagne publicitaire destinée à permettre au meurtrier diplomate de retourner au Chili sans être jugé. «Notre stratégie a été de contrer 23 ans de propagande marxiste, dit-il. Le général a été démonisé par la gauche chilienne.»

## Entrevue Mourir

L'objectif de l'organisme Dying with dignity est simple: nous avons tous le droit de mourir dans la dignité, c'est-à-dire sans qu'une douleur excessive et une souffrance intenable ne ruine les derniers jours de notre vie. Basé à Toronto, l'organisme compte approximativement 55 000 membres. Son conseil est composé d'avocats, de médecins, de directeurs de centre de santé, de professeurs et d'un directeur de pompes funèbres. Le Couac a rejoint leur porte-parole, Madame Cynthia St. John.



**Il peut sembler à première vue curieux qu'un organisme milite en faveur du droit de mourir. Pouvez-vous nous expliquer quels sont vos objectifs?**

Le service le plus important que nous offrons est d'informer les gens qui doivent prendre des décisions importantes vers la fin de leurs jours au sujet des funérailles, des centres de soins palliatifs, des possibilités de soins à domicile. Nous les renseignons également sur l'option d'euthanasie avec assistance médicale. Bien sûr, nous ne pratiquons pas nous-même l'euthanasie! Nous aurions déjà les menottes aux poignets!

**Vous êtes tout de même en faveur de l'euthanasie?**

Il faut distinguer entre l'euthanasie volontaire avec assistance médicale et l'euthanasie non voulue. Nous ne nous occupons que des cas où l'individu en phase terminale a clairement exprimé son désir d'en finir au plus tôt et si possible sans souffrance. Nous ne nous occupons d'aucun cas d'enfant, d'adolescent ou d'adulte qui voudrait commettre un suicide sans être en phase terminale. Notre position consiste à souligner qu'au Canada, des professionnels de la santé aident tous les jours des gens qui veulent mourir à mettre fin à leurs jours. Or cette pratique n'est pas réglementée et personne ne supervise les prises de décisions. Si c'était légal, ce serait supervisé et c'est pour cela que nous militons pour la légalisation de l'euthanasie volontaire avec assistance médicale.

**Certaines personnes craignent que si l'euthanasie était légalisée, il y aurait des abus et l'État pourrait même se transformer en machine à tuer.**

Notre position à toujours été de nous déclarer contre l'euthanasie non voulue. Nous ne sommes pas pour une situation où un individu ne choisie pas par lui-même sa propre fin. Nous pouvons mettre en place des balises qui assureront que l'euthanasie volontaire avec assistance médicale et l'interruption des traitements ne mèneront pas à des abus. Évidemment, nous avons des opposants parmi les bioéthiciens et les groupes religieux. Ainsi, le mouvement qui luttait contre le droit à l'avortement semble vouloir maintenant organiser une opposition au suicide avec assistance médicale. Mais un sondage de novembre 1997 indiquait qu'environ 75% des Canadiens sont en faveur de la mort volontaire avec assistance médicale. En Oregon, c'est même déjà légal. En Hollande, cette pratique reste illégale mais l'État a décidé de ne pas poursuivre les médecins qui pratiquent l'euthanasie volontaire. Le Parlement hollandais a d'ailleurs instauré de très stricts systèmes de contrôle pour s'assurer qu'il n'y aura pas d'abus.

**N'est-ce pas déprimant de lutter pour la mort?**

Mais si nous sommes en contrôle de notre vie, pourquoi ne pourrions-nous pas contrôler les derniers jours de notre vie? Même si nous sommes mourants, nos derniers moments font encore partie de notre vie. C'est donc en fait une question de contrôle et de choix: beaucoup de personnes atteintes de maladies incurables sont venues nous voir en disant «je veux mourir lorsque je le désirerai et je veux une assistance médicale». Mais seulement environ 3% des gens passent des paroles à l'acte... Il est pourtant très important pour eux de savoir que l'option existe et que si survient un moment où ils ne peuvent absolument plus supporter la douleur et la souffrance, ils pourront partir dans la dignité.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI  
dupuisdf@ere.umontreal.ca

## INTERNATIONAL

### Israël

Un avocat entend construire une estrade de 75 mètres de long à quelques centimètres sous l'eau de la mer de Galilée. Pour l'équivalent de 4\$, les fidèles pourront dès cet automne avoir l'illusion de marcher sur les flots, comme Jésus. (Daily Telegraph, 03-02)

Grâce au miracle de la multiplication des imbéciles, l'entrepreneur entend sans doute renouveler aussi le miracle de la vente de t-shirts et de cartes postales.

### Brunei

Le sultan est prévoyant. Il a déjà réservé une suite à l'hôtel Excelsior de Rome pour le 1<sup>er</sup> janvier 2000. Prix pour la nuit: 150 000 \$. Nos amis les riches s'y prennent à l'avance. Et vous?

### Au cirque

L'Afghanistan se porte bien, merci. L'industrie du spectacle est en pleine croissance depuis que les amputations publiques ont la cote d'amour du régime taliban. Dans un stade de Kaboul, les gradins se remplissent pour l'exécution des sentences. Un vol mérite l'amputation d'une main. Se tailler la barbe donne droit à des coups de fouet ou à la prison. La femme indécente goûte au fouet. L'homosexuel voit s'effondrer sur lui un mur de briques. (AP, 03-02)

Et les gens s'amuse. Ils rigolent. Encore! Encore! Seuls les lions et les gladiateurs se plaignent qu'on ne leurs ait pas fait une place dans cette mise en scène moderne.

### Grande-Bretagne

My Heart Will Go On, la ballade sirupeuse de Céline Dion tirée de la bande originale du film Titanic, est la chanson pop la plus jouée à l'occasion de funérailles en Grande-Bretagne (The Globe and Mail, 17-02). On ne nous fout jamais vraiment la paix.

### Russie

Le gouverneur de la région de Kemerovo entend offrir une «médaille d'État» aux directeurs d'entreprise qui paieront tous leurs impôts pour l'année 1998. (Libération, 11-03) Ce qui serait bien, c'est une bouteille de vodka supplémentaire pour les fonctionnaires qui ne touchent pas de pots de vin.

### Syrie

Le président Hafez el-Assad a été réélu, avec 8 960 011 voix, soit 99,4% des suffrages exprimés. Les Syriens sont des gens remarquablement polis: seulement 209 vauriens ont osé voter contre le président.

Ils seront sans doute mis en pénitence, à l'ombre de la démocratie.

### Vatican

L'État du Vatican confirme que, depuis l'arrestation de Pinochet, il a entrepris des démarches en faveur du vieux général. (AFP, 20-02) Le porte-parole du Saint-Siège a indiqué que «l'intérêt» du Vatican est d'assurer «la souveraineté territoriale, même dans le domaine judiciaire».

Le Vatican veut protéger le droit sacré à la torture, à l'assassinat et à la dictature. Tout ça en l'honneur de Dieu, bien sûr.

## POUR S'ABONNER

# Le Couac



Les dix premiers abonnés du mois de mars recevront en cadeau un album de la collection «Les années Reiser». Des dessins d'actualité, des dessins qui vont à l'essentiel... Faites vite!



ALBIN MICHEL

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

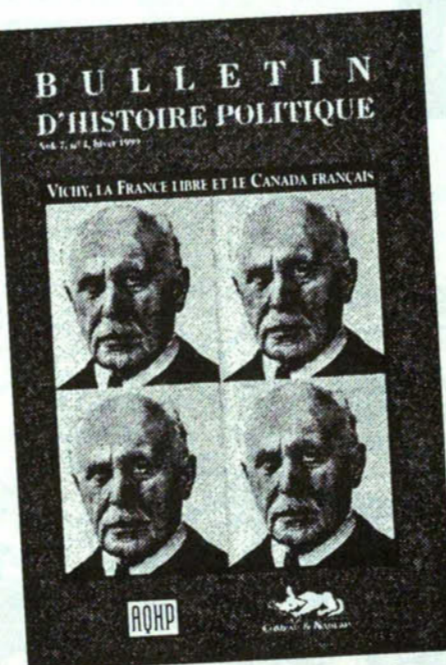
- Abonnement d'un an : 25 \$ + taxes = 28,76 \$
- Abonnement de deux ans : 45 \$ + taxes = 51,76 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = 57,51 \$

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

## BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE



**NUMÉRO SPÉCIAL:  
VICHY, LA  
FRANCE LIBRE  
ET LE CANADA  
FRANÇAIS**

**EN LIBRAIRIE  
ou  
ABONNEMENT D'UN  
AN: 40 \$**

Faites parvenir votre chèque libellé à l'ordre de l'AQHP, a/s Pierre Drouilly, Département de sociologie, UQAM, C.P. 8888, succ. Centre-Ville, Montréal, H3C 3P8

**AQHP**  
Diffusion Prologue



### Aïe!

Grâce à son nouveau site Internet, La Presse promet «des extravagances que le papier ne permet pas». Encore plus de pub? Tous les éditoriaux de Roger D. Landry? Les œuvres complètes d'Alain Dubuc? Un extrait vidéo de souper au Beaver Club ou chez André Desmarais?

## Jeune loup avec des vers au cul

La Presse a toujours eu le flair pour sentir les nouveaux mouvements de jeunesse qui se dessinent. Dans un reportage sur «Les militants à cheveu courts» (20-02), on apprend d'entrée de jeu que Mario Dumont est «le porte-parole le plus visible d'un véritable lobby jeunesse».

Et dans le rôle des autres jeunes qui travaillent dans son ombre: Rodrigue Biron et Preston Manning.



## Le crime de Paul Martin

MM. Bouchard et Landry, comme il se devait, ont poussé des cris d'orfraie devant les choix budgétaires de Paul Martin. Ils ont raison. Le changement fondamental apporté aux paiements de transfert, calculés selon la population et non plus selon les besoins, est une attaque directe contre le Québec qui touchera, à ce chapitre, cinq fois moins que l'Ontario.

Le fédéral trahit sans vergogne les engagements pris dans le domaine de la santé, comme s'il voulait punir le Québec de n'avoir pas signé l'accord sur l'union sociale canadienne. Or le Conference Board, organisme des plus fédéralistes, vient de porter un jugement sévère sur cet accord et de blâmer les provinces autres que le Québec de l'avoir signé.

Le budget Martin est un budget de riches. Un budget pour l'Ontario où, comme par hasard, le Parti libéral fédéral trouve ses plus forts appuis.

Les mesures fiscales du budget favorisent surtout les riches. L'indexation des seuils et des paliers d'impôt sur le revenu, qui a été abolie en 1992, n'est pas rétablie, ce qui représente chaque année une augmentation déguisée de l'impôt. De même, chaque année, une plus forte proportion des personnes à faible revenu sont contribuables.

Les ministres fédéraux font état des versements de péréquation, mais ceux-ci, pour le Québec, sont très inférieurs au manque à gagner dans les paiements de transfert. Ces ministres ne cachent pas que les paiements de transfert favorisent l'Ontario. C'est, voyez-vous, qu'il y a un boom dans cette province. Lolie mentalité!

Faut-il aligner des nombres quand on parle du budget? Le ne vous en présenterai que deux. Lorsque, en 1993, le Canada a chassé les Conservateurs du pouvoir, il leur reprochait le fardeau fiscal des Canadiens qui représentait 16% du produit intérieur brut (PIB). Cette proportion, après cinq ans de règne libéral, est aujourd'hui de 17,6%.

Le «plus meilleur pays au monde» de Jean Chrétien souffre d'un problème social tragique: la pauvreté. Le crime de Paul Martin, c'est de l'aggraver. Sans parler du délit de fuite que constitue son insupportable verbiage.

PIERRE DE BELLEFUEILLE

## Roulette russe

L'expertise québécoise en matière de développement va permettre d'aider la Russie. Deux entreprises québécoises vont bientôt lancer une loterie, la «Super Plus Saint-Pétersbourg». Le Québec réussit encore à exporter son savoir de pointe à l'étranger.

Mais c'était facile. En Russie, toutes les conditions québécoises étaient réunies pour faire un succès de cette nouvelle loto: pauvreté, criminalité, taux de suicide élevé, faible revenu, scolarisation réduite.



## Pub

«Cora Déjeuner, ça donne envie d'avoir faim»

Il y a deux catégories de gens: ceux qui aimeraient ne plus connaître la faim, et ceux qui se désespèrent de ne plus la connaître. Pour ces derniers, il y a, semble-t-il, «Cora Déjeuner».

## Dans les étoiles

À 75 ans, Raymond Pilon, ancien propriétaire de 28 papeteries Pilon, s'est recyclé dans l'astrologie. (Le Reflet du Lac, 13-02) «L'ai d'ailleurs suivi une formation de 450 heures en Astrologie à l'Université de Montréal».

Aucun programme d'«Astrologie» n'existe à cette université. Pilon veut sans doute parler de cours en marketing à la Chaire d'études Jojo Savard.



## ÉCONOMIE Circulaires

Jean Coutu abandonne la distribution de circulaires de porte à porte. Il paie désormais Claudine Mercier pour présenter ses produits à la télévision dans des saynètes de 15 secondes.

Quand on n'est pas capable d'entrer par la porte d'en avant, on passe par la fenêtre de la télévision.

## Le génie du marketing

Chat, un populaire magazine pour femmes britanniques, a offert à ses lectrices la possibilité de gagner un «divorce». Celle qui racontera le mieux la fin de son mariage et expliquera de la façon la plus convaincante pourquoi elle «voudrait retourner à la liberté», recevra 500 livres sterling (environ 1000\$ CND) pour ses frais d'avocats. (La Repubblica, 29-01)

Le Couac, conscient que la première cause du divorce est le mariage, offre 10\$ à qui nous convaincra des bienfaits de ce grand sacrement.

## Occasion d'affaires

Depuis Noël, les journées allongent. Il faudrait penser à vendre le soleil pendant que l'entreprise est en croissance.

## Loger à la bonne enseigne

À Montréal, sur l'avenue Mont-Royal, la Caisse populaire Notre-Dame-du-très-Saint-Sacrement vient de déménager dans l'ancien local du faux fourreur Sirbain. Faut-il y voir un message? Et sur l'avenue du Parc, au coin de Bernard, une ancienne succursale de la Banque de Montréal abrite maintenant... la boucherie Buymore.

## L'économie pour tous: 7/12 Le Dieu marché, ses prêtres, ses pompes (1)

Combien il faut d'économistes de l'École autrichienne pour changer une ampoule? Ça demande quelques précisions.

À partir des années soixante-dix, on assiste au déclin du keynésianisme. Celui-ci se traduit en particulier par le recul de l'idée d'une intervention régulatrice de l'État dans le marché et l'abandon progressif des politiques que cette théorie a inspirées, disons de 1945 à 1975. Parmi les raisons qui expliquent ce déclin, le démantèlement des Accords de Bretton Woods figure en bonne place; mais aussi le spectaculaire retour en force des thèses libérales. Le néoclassicisme qui dominera dès lors la pensée économique regroupe des auteurs divers et des écoles de pensée variées. Mais deux courants méritent une attention particulière à cause de l'impact considérable de leurs idées: les Autrichiens, d'une part; les monétaristes de l'autre. Tous deux ont massivement contribué à la promotion d'un idéal d'économie de marché hostile à toute intervention de l'État et laissée aux seules mains, présumées toujours bénévoles et optimales, du marché.

Nous examinerons cette fois les idées des premiers; celles des seconds le mois prochain.

L'École autrichienne est notamment représentée par Ludwig von Mises (1881-1973) et par Friedrich von Hayek (1899-1992). Il est le plus souvent de bon ton, à gauche, de condamner sans appel ces théoriciens, parfois même sans se donner la peine de les connaître. C'est là une erreur impardonnable, non seulement à cause de l'impact bien réel de leurs idées mais aussi parce que leur méconnaissance nous prive d'une critique sérieuse des idéaux de gauche en économie, critique qu'on ne peut absolument pas ignorer.

Von Mises laisse avec L'Action Humaine une œuvre majeure qui ratisse large et va bien au-delà de la seule économie. Ce texte concerne en fait l'ensemble des sciences humaines dont il cherche à constituer le modèle épistémologique. Selon Mises, l'économie (qu'il nomme la catallactique) est une science humaine et, comme elles, elle est vouée à l'étude de l'action humaine ou praxéologie. Mises s'efforce de montrer la spécificité de ces sciences praxéologiques qui tient à ce qu'elles portent sur des agirs rationnels et intentionnels.

L'Action humaine débouche sur une défense de l'économie de marché entendue comme «système social de division du travail, avec propriété privée des moyens de production. Chacun agit pour son compte; mais les actions de chacun visent à satisfaire les besoins d'autrui tout autant que la satisfaction des siens.» Jusque là, on pourrait croire à une défense de l'économie de marché semblable à celle avancée par les classiques au siècle dernier, main invisible, tout ça, tout ça. L'approche de von Mises est cependant différente et deux éléments en sont particulièrement frappants: son acceptation et sa défense du capitalisme qui va jusqu'à englober des dimensions que ses plus ardents promoteurs ont parfois du mal à justifier; sa critique et condamnation sans appel non seulement de l'interventionnisme mais aussi de l'idéal socialiste tenu pour contradictoire.

«L'économie de marché, assure Mises est le seul système d'organisation économique de la société qui puisse fonctionner et qui ait été effectivement en état de fonctionnement.» À condition, bien entendu, qu'on laisse le marché agir: d'où la dénonciation incessante de ces entraves au marché qu'impose l'interventionnisme sous toutes ses formes. «Oui mais les inégalités, le chômage», protestent d'habitude ici toute une pléiade d'économistes de diverses allégeances. Mises rétorque tantôt que l'une et l'autre sont naturelles, inévitables et, au fond, servent chacun au mieux dans une économie de marché; tantôt il rappelle que ces fléaux sont largement causés par l'interventionnisme. Cette double ligne d'argumentation aura une longue descendance et ses rejets ont encore aujourd'hui bien portants.

Le socialisme, quant à lui, est tout simplement «irréalisable». Car il est impossible, enseigne la catallactique, à une volonté (fut-elle collégiale) de maîtriser l'ensemble des informations nécessaires pour organiser l'économie. L'absence de marché et de propriété privée condamne donc le socialisme à ne pas pouvoir dégager «une méthode de calcul économique». Quant à un système socialiste avec marché et prix de marché, il s'agit d'une contradiction dans les termes, comme (le) serait un carré triangulaire.

N'en déplaise à une certaine gauche, Mises a très probablement largement raison. Mais on peut refuser le terrible dilemme: ou l'économie de marché et ses terribles défauts, qu'il faudrait apprendre à aimer parce qu'inévitables, ou le socialisme menant au totalitarisme via la pénurie. Des descriptifs de la catallactique, on ne peut tirer aucun prescriptif politique: on peut ainsi persister à réclamer l'intervention de l'État, régulatrice du marché et palliative des plus criantes inégalités. Mais on peut aussi conclure de ce qui précède qu'une économie saine abolirait le marché. Il resterait alors à montrer qu'une telle économie sans marché, sans profit et pourquoi pas, sans organisation hiérarchique du travail, serait possible et viable. On y reviendra.

Mises eut comme disciple Hayek, qui mènera de front une réflexion économique antikeynésienne et vouée à la défense de l'économie de marché, une lutte politique contre l'interventionnisme et une longue — et parfois pénétrante — analyse du libéralisme économique comme fondement et condition de la liberté allant de pair avec une condamnation de l'illusion constructiviste des économies socialistes débouchant sur le totalitarisme. Il passa une bonne partie de sa carrière dans le Temple de l'Université de Chicago et fonda la Société du Mont-Pèlerin. Pour avoir le Nobel d'économie, depuis 25 ans, il vaut mieux avoir fréquenté ces deux institutions.

Nous sommes maintenant en mesure de répondre à notre question. Combien il faut d'économistes de l'École autrichienne pour changer une ampoule? Ça dépend dans quelle économie. Dans une saine économie de marché, aucun: s'il y a un véritable besoin de changer une ampoule, le marché va s'en charger.

Dans une économie de planification centrale, aucun non plus: ces économies ne produisent pas assez d'ampoules pour qu'on puisse s'y payer le luxe d'en changer, même quand elles sont brûlées.

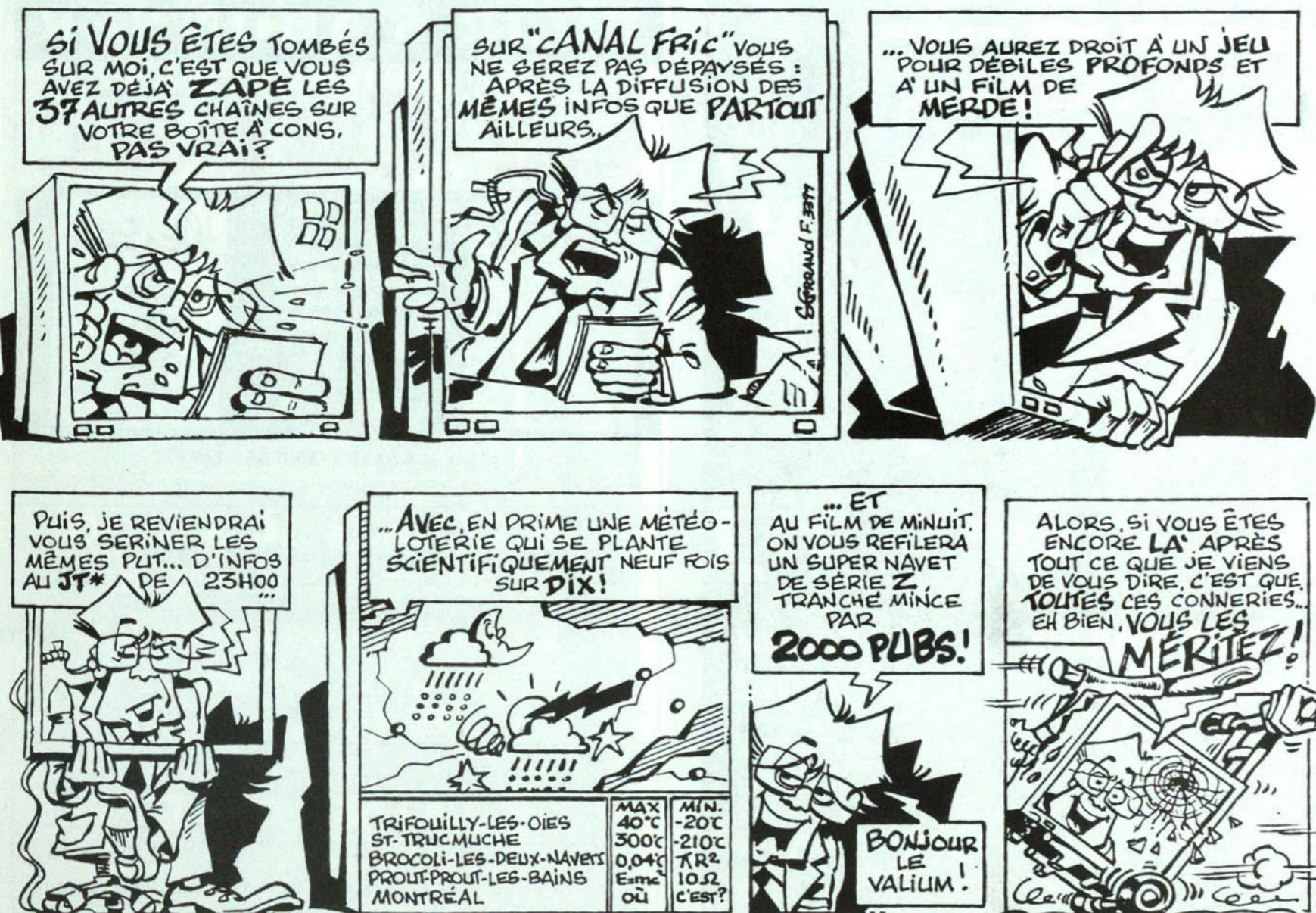
RAYMOND-LA-SCIENCE

F von Hayek, *La route de la servitude* (1945), Paris, PUF, Quadrige, 1985.

L. von Mises, *L'action humaine* (1949), PUF, Paris, 1985.

# BRUTALEMENT DIRECTEMENT STERRAND

Si C'EST MOU. C'EN EST!



\*JT: JOURNAL TÉLÉVISÉ (POUR LES INITIÉS)... OU SELNE TROU DU C... AU CHOIX!



## Féminisme au masculin

L'idée d'un féminisme au masculin peut sembler saugrenue. Pourtant, et malgré les gains spectaculaires qu'ont réalisés les femmes au Québec depuis quelques années, les structures sociales avantagent encore trop souvent les hommes plutôt que les femmes. À l'extérieur du Québec, la situation est encore pire : discrimination terrible envers les femmes dans des pays dirigés par des fondamentalistes musulmans comme l'Afghanistan, femmes violées systématiquement dans les pays en guerre, environ cent millions de femmes ayant subi l'excision du clitoris, etc.

Être féministe, c'est vouloir que les femmes du monde entier cessent d'être désavantagées en raison de leur sexe. Tout comme il y a des Juifs sympathiques à la cause palestinienne et des Blancs sud-africains qui militaient contre l'apartheid, l'homme épris de justice et d'égalité se doit d'être féministe.

Il ne faut pas croire que les femmes ont besoin de la pitié des hommes, ni que l'homme féministe ne peut conserver son esprit critique face aux femmes en général et aux féministes en particulier. La pensée féministe elle-même est d'ailleurs extrêmement riche et diversifiée et les tenants des différents courants ne manquent pas de s'opposer souvent sans ménagement. L'homme trouvera à s'abreuver à plusieurs sources s'il s'engage dans la cause féministe. Il se révélera également un allié précieux pour les femmes féministes qui doivent encourager un changement de l'esprit masculin si elles veulent changer la société.

Mais l'homme féministe n'est-il pas en contradiction avec lui-même? Souvent, certes. Surtout que l'identité masculine est en partie constituée d'attitudes et de comportements misogynes. Être féministe pour un homme implique donc une part de tensions presque schizophréniques. Mais cela lui permet également de jeter un œil nouveau sur sa propre personne, ses comportements, ses valeurs, etc. Le féminisme peut permettre à l'homme, comme à la femme bien sûr, de déconstruire et reconstruire son identité avec plus de liberté. «Liberté, égalité, solidarité», voilà donc le slogan de l'homme féministe.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI  
dupuisdf@ere.umontreal.ca

**Visitez bientôt notre site web**  
www.lecouac.net

## La Banque de Montréal fait commerce de Lady Di

Les sans cœurs! Les autorités britanniques n'envoient dans la colonie canadienne que 15 000 pièces en argent et 750 pièces en or, frappées à l'enseigne de la princesse de guimauve. Et c'est à la Banque de Montréal que la Royal Mail a confié la noble opération. «Plusieurs raisons essentielles font que cette pièce commémorative se distingue de toutes celles à caractères historiques». Ah oui? Dans ce cas, c'est les autres banques qui vont être inconsolables... Pays de cons, vraiment.

La Banque de Montréal est le partenaire privilégié de la Royal Mint pour l'émission d'une pièce fort attendue en mémoire de Diana, princesse de Galles - hommage numismatique des autorités britanniques à la «princesse du peuple»

**Émission d'une pièce de monnaie à cours légal constitue l'un des plus beaux hommages qu'un pays puisse rendre à l'un de ses citoyens.**

En réponse aux très nombreuses demandes qui lui ont été faites, la Grande-Bretagne a ainsi décidé de frapper une pièce commémorative rappelant la vie et les activités de Diana, princesse de Galles.

Plusieurs raisons essentielles font que cette pièce commémorative se distingue de toutes celles à caractère historique émises depuis le début tragique et subit de cette princesse très aimée.

**Couronnées en argent fin et en or 22 carats**

Au fil des siècles, la Grande-Bretagne a émis diverses couronnes commémoratives à l'occasion d'anniversaires (joyeux ou autres) et d'événements de grande importance, y compris le décès de Sir Winston Churchill.

Il convient donc d'honorer une personne aussi aimée que Diana par l'émission d'une couronne de 5 livres.

Malgré le niveau exceptionnel de la demande internationale pour cet hommage ultime à Diana, l'émission comportera à peine 350 000 pièces en argent et 7 500 pièces en or. Le Canada se verra attribuer seulement 15 000 pièces en argent et 750 pièces en or. Une partie des sommes provenant de la vente de ces pièces seront utilisées selon les recommandations du comité spécial créé en mémoire de Diana, princesse de Galles.

Chaque pièce sera expédiée dans un magnifique coffret, accompagné d'un certificat d'authenticité et d'un livret commémoratif illustré mettant à l'honneur le caractère de Diana et la compassion sincère qui était la sienne pour les enfants, les malades et les aînés.

Étant donné la popularité exceptionnelle dont jouissait la princesse et la valeur historique de cette émission, nous vous incitons à commander rapidement votre pièce commémorative pour éviter toute déception.

**Pièce hors circulation et série de timbres**

RIVERS		AVERS	
Compositions métalliques		Compositions métalliques	
Type	Alliage	Type	Alliage
Argent fin	92,5%	Or 22 carats	91,6%
Poids	38,28 g	Poids	38,81 mm
Diamètre	38,61 mm	Émission mondiale	350 000
Émission	15 000		

## Hebdo circulaire

À Magog, dans les Cantons de l'Est, on peut lire chaque semaine *Le Reflet du Lac*. Ce tabloïd appartient, comme tant d'autres, au groupe Transcontinental, grand spécialiste des Publi-Sac.

À l'occasion de son dixième anniversaire, *Le Reflet du Lac* publie un numéro spécial. Un numéro avec des sourires, des tapes dans le dos et de la pub de complaisance. Vous n'étiez pas au courant?

L'histoire du *Reflet* pourrait être à peu près celle de tous les journaux du genre. Un jour, un jeune loup aux dents longues a vu qu'il pourrait bien manger les mères-grands du village. Obnubilé par la conquête d'un «marché» publicitaire, il lance alors un journal dont l'équipe de vente frappe sans cesse aux portes. Sans méfiance, on lui ouvre. Et il fait un malheur.

Trois mois seulement après la fondation, le loup cède 70% de ses parts à un plus gros canidé que lui, un groupe de communication, Cogeco. En 1991, soit trois ans après la fondation, 100% des parts sont désormais la propriété d'un nouveau chef de meute. En 1996, le journal est revendu à Transcontinental. La vente de pub va de mieux en mieux. C'est une réussite évidente puisqu'on est vendu.

Et les journalistes? Ils ont toujours représenté une valeur ajoutée pour un journal. Une sorte de plus-value. Aujourd'hui, l'entreprise compte quatorze employés en tout, dont deux journalistes. Un seul aurait pu faire l'affaire. Mais on ne regarde pas à la dépense quand il s'agit d'offrir à ses annonceurs une valeur ajoutée.

En 1997, *Le Reflet* acquiert un vieux concurrent, *Le Progrès*. Ils continuent tous deux de publier, un le mercredi, l'autre le samedi. En novembre 1998, le propriétaire constate «que les annonceurs préféreraient l'existence d'un seul hebdomadaire à Magog». Il ne reste plus qu'à écouter le marché. *Le Progrès* ferme ses portes. Les annonceurs, au fond, il n'y a que ça de vrai.

J.F.N.

## C'est officiel! Un nouveau miraculé à Lourdes

Le 5 octobre 1987, Jean-Pierre Bély, infirmier de profession, arrive à Lourdes en fauteuil roulant. Quatre jours plus tard, il égrène quelques chapelets comme il a l'habitude de le faire tous les soirs dans la grâce de la Vierge. Puis, il use de quelques gouttes d'eau miraculeuses. Miracle! Il se lève et marche. Il est guéri de la sclérose en plaques qui lui alourdit peu à peu le corps depuis 1972.

Après quelque dix ans d'«enquêtes» et d'«expertises» sur ce cas, le bureau médical de Lourdes et le Comité médical international de Lourdes viennent de conclure au miracle. (*Libération*, 11-02) Il s'agit du 66<sup>e</sup> miracle «scientifique» depuis 1882.

## Le sexe chez les aînés

Trop de sexe, trop de découpage. Mick Jagger en a assez! Le leader historique des Rolling Stones, pour sauver son mariage, mais surtout les 200 millions de dollars que sa blonde Jerry demande pour son divorce, a décidé de se faire soigner pour sa dépendance au sexe. Il a demandé à sa femme de renoncer au divorce en échange de sa tentative de rétablissement.



## Vendeur et vendu

Samaranch, jongleur d'anneaux olympiques, déclare au journal *L'Équipe* (13-02): «Rien ne sert de m'acheter puisque je ne vote pas.»

Hé, bande de cons! Inutile que je vote puisque je suis déjà vendu.

J.F.N.



## Monarchies

► La Gendarmerie royale du Canada, section Montréal, a offert à Sa Majesté la reine Elizabeth II un magnifique cheval noir, rapporte le magazine britannique *Royalty*. La bête, âgée de 7 ans, répond au nom de James. Elle a voyagé sur les ailes d'Air Canada jusqu'à Londres. En classe affaire? L'histoire ne le dit pas.

Par le passé, la reine du «plus meilleur pays du monde» avait déjà reçu deux coursiers de notre bonne RCMP: Burmese et Centennial.

Elizabeth II semble cependant apprécier James plus que les autres chevaux. On sent un véritable amour filial dans le regard que pose la reine sur son nouveau cheval. D'ailleurs, la RCMP n'a pas choisi cette bête pour rien. Ces gens-là anticipent sur tout. Et c'est ainsi qu'ils peuvent garantir le succès d'un présent royal.

On dit que la reine songerait à faire de James le prochain gouverneur général du Canada. Après tout, pourquoi pas? Caligula avait bien fait de son cheval un consul. Et on ne voit pas bien comment un cheval royal de la RCMP ne pourrait pas agir et penser aussi bien qu'un gouverneur.



Sa Majesté en compagnie de James, un futur Gouverneur général.

► Le prince Charles, qui régnera sur le Canada sous le nom de Charles III, vient de lancer son site Internet. Des photos, des textes, plus de 300 pages d'autocélébration. On peut même lui écrire. Le bon prince souhaite notamment savoir ce que l'on pense de lui... <http://www.princeofwales.gov.uk>

► Nouvelle de dernière minute: on apprend que la reine Sylvia de Suède a déjeuné à Londres en compagnie de la princesse Alexandra de Suède et de la princesse Maria Teresa du Luxembourg. Ils ont discuté d'œuvres de charité et de magasinage. Au menu: des œufs avec du bacon. On se serait cru au Ritz Carlton, rue Sherbrooke.

► Quel est le lien entre le roi actuel de la Suède, Carl Gustav XVI, et la monarchie anglaise des Hanovre? Réponse: sa mère et sa grand-mère ont toutes les deux des liens directs avec la reine Victoria, donc avec la reine Elizabeth II.

Plus difficile maintenant. Quel est le lien avec la monarchie espagnole (rétablie) et la monarchie de la Grèce (déchue)? Réponse: toutes deux ont trouvé refuge en Angleterre dans les périodes troubles de leur histoire. Élaborez un peu... Aujourd'hui, le roi Juan Carlos d'Espagne est marié à la reine Sofia, la sœur du roi en exil Constantin de Grèce. Ils se sont rencontrés lors du mariage de leurs amis le duc et de la duchesse de Kent.

Conclusion? Il faudrait un jour dessiner un organigramme de tous les monarques qui peuplent encore la terre. On verrait alors que cette engance sort toute de la cuisse gauche de Jupiter et trouve toujours quelques-unes de ses racines à Londres.

J.F.N.

**PUBLICITÉ SAUVAGE**

**Partout en ville**

4551, boulevard Saint-Laurent, Montréal, Qc, H2T 1R2  
Téléphone: (514) 286-0469 / Fax (514) 286-0250

Dans la série **MOTEL DE PASSAGE**

Deux pièces de **GEORGE F. WALKER**

Traduction **MARYSE WARD**  
Mise en scène **DENISE GUILBAULT**

**Pour adultes seulement** **Le Génie du crime**

DU 5 AVRIL AU 22 MAI 1999\* **DU 19 AVRIL AU 22 MAI 1999\***

Avec **LOUISE BOMBARDIER, MARCEL LEBOEUF, GILLES RENAUD, MONIQUE SPAZIAN**

Avec **PAUL AHMARANI, KATHLEEN FORTIN, JACQUES GIRARD, STÉPHANE F. JACQUES, NATHALIE MALLETTE**

Réussite à la mise en scène et décor: **ISABELLE BRODEUR**  
Décor: **JEAN BARD** Costumes: **MÉRÉDITH CARON** Éclairages: **MATHIEU GOURD** Environnement sonore: **LARSEN LUPIN**

\* Ces pièces seront présentées en alternance à compter du 4 mai 1999.

POUR RÉSERVATIONS (514) 845-7277 RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245 / 1 (800) 361-4595

**POUR S'ABONNER**

Un drôle d'oiseau

**Le Couac**

**REISER** À BAS TOUT!

Les dix premiers abonnés du mois de mars recevront en cadeau un album de la collection «Les années Reiser». Des dessins d'actualité, des dessins qui vont à l'essentiel... Faites vite!

**REISER LA RUEE VERS RIEN**

ALBIN MICHEL

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

- Abonnement d'un an : 25 \$ + taxes = **28,76 \$**
- Abonnement de deux ans : 45 \$ + taxes = **51,76 \$**
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = **57,51 \$**

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_



## Nucléaire

### Enrichissez votre vocabulaire

Le livre de Michèle Rivasi et Hélène Crié, a, entre autres immenses mérites, celui d'enrichir notre vocabulaire. Prenez par exemple le mot *radioactivité*. Chacun sait vaguement de quoi il s'agit. Mais c'est justement lorsqu'on le sait plus précisément que ça devient intéressant.

La radioactivité est une propriété de certains atomes, instables, qui se désintègrent spontanément et émettent des rayonnements. Sachant cela, on comprend mieux un autre mot: *Becquerel* (Bq). Cette unité de mesure exprime «le nombre d'atomes radioactifs qui se désintègrent en unité de temps». Un Becquerel, c'est une désintégration par seconde, pile poil.

On en arrive ainsi aux *Sierverts*. Et là, vous allez voir, c'est carrément passionnant. C'est que ces rayonnements dont nous avons parlé cèdent de l'énergie à la matière qu'elles traversent. Non? Ben si! Or il arrive que cette matière soit un organisme vivant. Il arrive que ce soit un animal ou même un être humain. La nocivité de la dose ainsi absorbée par le Petit Paul, par exemple, s'exprime en Sievert (Sv).

J'espère que vous êtes toujours là.

Le livre de Rivasi et Crié porte sur le nucléaire en France, sur le choix du tout-nucléaire qui été fait par ce pays dont l'énergie électrique est à 80 % d'origine nucléaire. On en goûte toute la substance dans le paragraphe suivant: Les normes internationales, rappellent les auteurs «recommandent de ne pas dépasser,

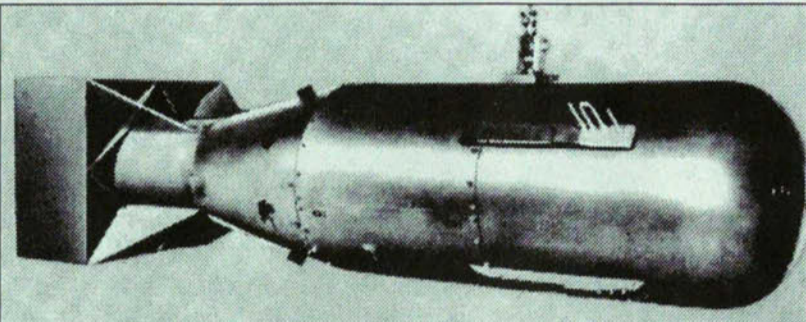
la sécurité nucléaire; ou alors *expert* pour désigner un sombre imbécile buté ou un idiot instruit à la solde des Maîtres.

Le lecteur de cet ouvrage apprendra enfin des tas de trucs chouettes en biologie, en chimie, en physique et même en géographie, alors qu'il suivra avec délice les aventures d'un charmant nuage nucléaire né à Tchernobyl mais si bien élevé qu'il savait s'arrêter aux frontières de la France.

Voici un ouvrage important et c'est avec regret que je dois dire que malgré ses hautes vertus pédagogiques, il n'apprend rigoureusement rien en politique et en économie: car plus personne n'ignore que l'État et le marché sont des poisons mortels, comme le nucléaire.

RAYMOND-LA-SCIENCE

Michèle Rivasi et Hélène Crié, *Ce nucléaire qu'on nous cache*, Paris, Albin Michel, 1998.



La bombe d'Hiroshima mesurait 10 pieds de long sur cinq pieds. Elle pesait un peu moins de 10 000 livres. Imaginez toute une jolie centrale nucléaire moderne qui vous pète au nez!

pour le public, la dose maximale admissible de 1 millisievert par an. En France, la réglementation est de 5 millisieverts par an et la pratique est de considérer qu'on a le droit d'aller jusqu'à la dose maximum admissible de 5 msv comme si les faibles doses ne représentaient aucun danger».

C'est le petit Paul Dupont qui doit être content, hein?

Le lecteur de cet ouvrage apprendra plein d'autres mots intéressants, s'il ne les connaît pas déjà: par exemple *mox*, mais aussi corruption, lâcheté des élus, compromission, pots de vin, entrapprises criminelles, déchets nucléaires.

Des mots connus prendront également un tout autre sens. Par exemple *loterie*, qui sert à désigner

prend rigoureusement rien en politique et en économie: car plus personne n'ignore que l'État et le marché sont des poisons mortels, comme le nucléaire.

## Céline chez les Français

La justice française vient d'obliger le magazine *Voisi* à verser 25 000\$ à Céline Dion et René Angélil pour atteinte à la vie privée et au droit à l'image (*La Presse* 10-02). Récemment, on apprenait qu'un mensuel satirique français, *Zoo*, est également poursuivi par la chanteuse. C'est né au fond d'un rang et ça ne poursuit plus que les médias français. Colonisée, va!

### Scandale

Tous les billets pour *Notre-Dame de Paris* sont vendus depuis des mois tandis qu'il reste des places pour le spectacle de Céline le 31 janvier 1999.

### La cuisine au Salon

La cuisine de Céline et René est présentée en exclusivité au Salon de l'habitation.

Domage que Céline n'ait pas le temps de monter sur son frigidaire pour tirer des bouts de pain au public.

### Grande gueule

Céline Dion, iceberg chantant dans *Titanic*: «Si j'avais des problèmes de santé, j'en aurais fait part à mon public. J'ai partagé ma vie avec le public et les gens sont au courant de tout ce qui me concerne.» (*La Presse*, 20-02)

Comme tu as tout dit ce que René t'as dit de dire, tu pourrais maintenant songer à te taire, non?



### Légende urbaine

Contrairement à la croyance populaire, Walt Disney n'a pas été mis au congélateur après son décès en 1966. Roger D. Landry, lui, oui.

## Titanic

À St. Paul, Minnesota, on a voulu faire un beau coup de pub en faisant retentir la sirène du *Titanic* pour la première fois depuis la fameuse nuit d'avril 1912. Des journalistes de NPR, sorte de Radio-Canada américain, ont assisté à l'événement: un sombre fracas, un peu ridicule, «un bruit semblable à celui d'une personne qui a trop mangé à sa sortie de table». (02-20) Avec le *Titanic*, les Américains trouveront toujours à faire chier.

## MacDonna

Madonna, ancienne serveuse de Big Mac qui vomit du fast food depuis près de vingt ans, lance des montres, des vêtements, des cosmétiques, des fragrances et des objets de collection. (*Financial Post*, 03-02) Les hommes naissent libres et puis il se mettent à écouter des conneries et à en acheter.

## De notre correspondante au Botswana Richard Desjardins

Richard Desjardins inexorable? Facile à le croire, peut-être un peu à cause du syndrome «euro-franco-ethnocentrique» qui frappe nos créations culturelles, celles qui nous parlent vraiment dans les couleurs de nos expressions et de notre langage...

Et pourtant, Desjardins connaît une étonnante popularité en Afrique. Dans les couloirs d'une résidence de l'Université du Botswana, un groupe d'étudiants du département de français s'éclate en entonnant: «J'ara dzu, ben dzu, donc dzu, farmer ma grand yeule!» Étrange? Pas tant que ça. Pour ces Batswanais, la langue française n'a pas de carcan. Ils n'ont que faire du «bon parler français», de ce qui est phonétiquement correct ou pas; des querelles d'accents. Ils écoutent «Tu m'aimes-tu?» et pensent à leur blonde.

CHRISTINE NOËL

## Absolution

Gilbert Rozon, festival de bêtises déguisé en cabaret d'État, réclame une «absolution inconditionnelle» pour les affaires de mœurs que l'on sait. Son avocat plaide qu'un dossier judiciaire causerait «des torts [...] à son client et aux employés qui en dépendent». (*La Presse*, 20-02)

De quoi auraient l'air en effet des dirigeants d'entreprise qui, trouvés coupables, seraient considérés comme tels? Imaginez tout le désordre: les employés pourraient les prendre pour des escrocs, des bandits ou des gars de la mafia.

## Emportez-là

Selon certains, Léa Pool vient de signer un mauvais film, tandis que pour d'autres, c'est l'un de ses meilleurs films. Finalement, les opinions se complètent.

## Grand spectacle

Une cinquantaine d'avocats participeront le 1<sup>er</sup> juin à un «Super spectacle gala 150<sup>e</sup> anniversaire du Barreau de Montréal». C'est à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, rien de moins. Extrait de la pub envoyée à chaque avocat membre du barreau:

«Un spectacle haut en couleurs et en émotions. [...] Des avocats magiciens, des avocates acrobates, des juges musiciens, des plaideurs humoristes et plus encore. Du talent, sans limite juridique.» Du déjà vu, quoi.

Et comme animateur de la soirée, Guy Bertrand dans son propre rôle?

## Scandale des faux Riopelle

Le faussaire n'était même pas soûlé lorsqu'il barbouillait des tableaux.

## Secret bien gardé

Canal D a consacré une émission à Françoise Gaudet-Smet dans sa série «Biographies québécoises». Une grande dame, vraiment. Une sorte de bérêt blanc ou de témoin de Jéhovah, mais avec le bérêt et les prospectus dans la tête...

Domage qu'Hélène Letendre, la scénariste de l'émission, n'ait pas réussi à mettre la main sur sa fameuse recette de soupe miracle aux géraniums. Ça aurait fait tout un beau scoop!

## Un feu roulant

Stupéfaction. Le rédacteur en chef du *ici*, Jean-François Brassard, épuisé par trois mois de travail acharné, annonce qu'il démissionne. Québécois le remplace par une «jeune ambitieuse», Anne-Marie Cadieux, qui jure qu'elle n'est pas du genre à se prendre pour une éditorialiste sérieuse... Elle promet des textes d'humeur. Jean Barbe, comme d'habitude, stable comme le roc, en sa qualité de gros rocher percé lymphatique, fait comme si de rien n'était.

Les catastrophes s'enchaînent tellement vite au *ici*, qu'on n'a même plus le temps d'inventer d'autres blagues.

## Ces piètres penseurs

C'est encore l'histoire de cette trentaine d'années qui nous indisposait déjà assez avant la fastueuse commémoration de Mai 68. Mais bon, il faut bien, de temps en temps, faire l'effort d'examiner ce qui nous emmerde, non? Les maîtres à penser des années 1960-1970 s'appelaient Althusser, Foucault, Deleuze, ... leurs successeurs, donc nos sages à nous, Bernard-Henri Lévy, André Comte-Sponville, Luc Ferry, André Glucksmann. Si ça n'est pas un drame, admettez que c'est une sacrée dérive, et plutôt vers le vulgaire, vers une pensée morbide et débile du type «c'est bien» ou «c'est mal».

Pour tenter de comprendre quelque chose à ce déclin, dépêchez-vous de débrancher votre poste de télé et de parcourir *Les Piètres Penseurs*, un petit pamphlet railleur et instructif que Dominique Lecourt vient de publier sur la question (chez Flammarion), à l'usage des jeunes générations.

Pour cet ancien élève de Louis Althusser, un «piètre penseur», c'est «un penseur qui renonce à comprendre le monde pour le transformer et ne se donne plus pour mission que d'en commenter le cours à des fins édi-fiantes.» Une charge et un exposé justes, un témoignage très accessible, et on voit à quel moment «les anti-totalitaires devenus néo-libéraux!» Non, décidément le temps ne fait rien à l'affaire...

SABINA BADILESCU

Dominique Lecourt, *Les Piètres penseurs*, Paris, Flammarion, 1999.

## Vie de couple à la con

Les mères qui veulent donner naissance à un bébé le 1<sup>er</sup> janvier de l'an 2000 doivent penser à concevoir entre le 6 et le 10 avril. C'est du moins ce que rapporte le très sérieux *Times* de Londres (04-02).

## Two Thumbs Up

Gene Siskel, célèbre critique américain pour cinéphiles de centres commerciaux, vient de mourir. Double perte pour le cinéma: un pied et un pouce.



## Visitez bientôt notre site web

www.lecouac.net

## Oyez!

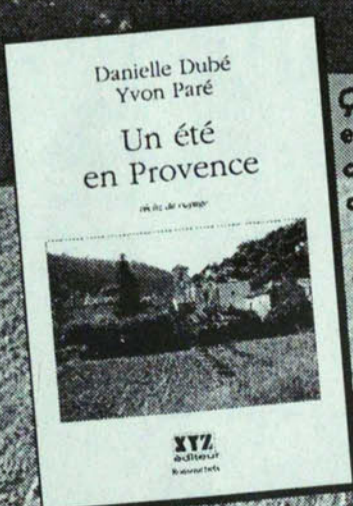
### Braves amis Couacquistes

Vous pouvez nous envoyer vos textes et vos dessins...

Tombée: 19 mars

Prochain numéro en vente partout dès le 2 avril.

## XYZ éditeur



Ça sent la lavande et le thym, comme dans les romans de Pagnol.

Danielle Dubé et Yvon Paré *Un été en Provence*

304 p. • 24,95 \$

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37  
Courriel: xyzed@mlink.net

Bruno Bouchard

Le Parti libéral du Québec et le débat constitutionnel

## Trente ans d'imposture



essai  
17,95 \$

vlb éditeur

De Jean Lesage à Jean Charest: trente années de projets et de discours pour renouveler le fédéralisme canadien. Trente années d'échecs.



vlb éditeur  
www.edvlib.com

La passion de la littérature



## Crime contre la forêt

Barbara Cartland, dame en rose à vomir de la prose: «J'ai écrit plus de livres dans ma vie que n'importe qui au monde. C'est très excitant.» (Royalty, 01-02)

À ce jour, 662 livres de Cartland publiés. À 1000, tout le monde va craquer à force d'être excité, c'est sûr.

## Moi plus chanter en créole

Robert Charlebois, chanteur en caramel pour public de petites bières, dans une entrevue consacrée à son premier roman: «Le monde des variétés est devenu tellement pénible: il faut que tu te déguises en langouste pour aller faire ta touné!» (La Presse, 20-02)

Je me suis déjà déguisé en Groucho Marx, en nationaleux, en joueur de golf, en gars ordinaire, en vendeur de bière... Là, je touche le fond pour de bon: d'un point de vue de langouste, j'écris des romans de cul avec ma queue en pensant me servir de ma tête.

## En attendant Beckett

Nous aurons bientôt sur les rayons des librairies une biographie d'à peine 1116 pages consacrée à Samuel Beckett... Le livre est signé James Knowlson et est publié chez Actes Sud.

## Les après-dîners d'un érudit

Jean Marcel, de son vrai nom Jean-Marcel Paquette, professeur à l'Université Laval et dans quelques universités étrangères, essayiste, romancier, érudit, parlant une douzaine de langues, mélomane, un des rares traducteurs du sumérien de par le monde, l'homme le plus cultivé que je connaisse, le moins vantard qu'on puisse imaginer, est originaire de Saint-Henri, Montréal, issu d'une famille ouvrière dont il a parlé avec fidélité et considération dans *Le joual de Troie*, son premier ouvrage, pamphlet paru vers 1973.

Nous étions collègues au Conseil de la langue française en 1980. Je l'appelais Pic de la Mirandole, je prétendais qu'il savait tout. Je n'ai jamais pu mesurer toute l'étendue de son savoir. C'est un homme de très bonne compagnie. En dehors des séances du Conseil, nos collègues et nous passions le plus clair de notre temps à bavarder, à rigoler, parfois à parler un peu sérieusement d'art ou de littérature.

Vient de paraître de lui aux Éditions de l'Hexagone *Fractions 2*, sous-titré *Carnets*, ouvrage d'homme de culture, collection de réflexions, conversations pour ainsi dire, inégale, portant sur autant de sujets que le livre contient de pages et même de paragraphes, aimable promenade dans le savoir, dans divers pays, dans les lettres, dans l'histoire. Ce livre, par la variété des sujets, par le ton et même un peu par une écriture unie et polie, me rappelle le journal de Julien Green, sauf qu'il ne livre à peu près rien de la vie intime de son auteur.

Jean Marcel traite de tout, par exemple: la détérioration de la langue, le romantisme, Racine, Colette, le sacré, la Renaissance, Rousseau, le goût, Wagner, l'insignifiance, enfin tout.

De loin en loin, un jugement particulièrement perspicace sur telle ou telle chose. «Cette imperfection de Corneille, je crois qu'il la doit à sa conception de l'héroïsme, qui est d'abord théâtrale avant d'être morale». Ou ceci: «Beethoven a introduit le moi en musique, comme Chateaubriand, vers le même temps, le faisait en littérature». Et nombre de réflexions morales, comme celle-ci: «Donner, c'est toujours donner de soi-même». D'autres remarques, par exemple sur le goût, sont dans la tradition de l'essai selon Montaigne.

Ce livre est un livre de loisir. Il suppose chez le lecteur un peu de culture déjà. On y apprend aussi quelques détails souvent captivants, parfois pris dans un passé assez lointain. Ce qui suit sur Lionel Groulx, tout à coup. Le jeune homme Jean-Marcel Paquette lui demande quels sont ses rapports politiques et culturels avec Maurras. La réponse de Groulx, un peu inattendue: «Je n'ai jamais eu beaucoup d'estime pour cet homme excessif. On m'a présenté à lui, à Paris, alors que je n'avais encore rien lu de ses livres. Il me répugna fort, si bien que par la suite je ne lus de lui que quelques pages, par acquit de conscience. Et cela me plus encore moins que l'homme ne m'avait rebuté». Tant pis pour la mère Delisle!

À lire. À loisir.

## Livre

## Vive la Papouasie libre



Grande nouveauté. On vient de publier chez Gallimard *L'homme rapaillé* de Gaston Miron. Il était temps.

J'écris pour les papous, pour les plus jeunes et pour les ignorants comme moi. Et j'ai toujours pensé que Miron était un des très grands poètes de la littérature universelle. Aujourd'hui, dans la collection «poésie», Miron prend sa place aux côtés de Neruda, de Pasolini, de Rutebeuf, de Char, d'Aragon, de Garcia Lorca et des autres. Aujourd'hui, justice est faite.

Pour moi, ce livre est toujours nouveau. Il l'était à sa parution en 1970, quelques mois avant la Crise d'octobre. Et il l'est encore, chaque fois que je l'ouvre depuis bientôt trente ans.

Mais comment parler de ce maître livre sans enflure verbale, sans les clichés habituels, sans la salade des vendeurs de chars usagés, avec les moignons de mots qui sont les miens? Comment transmettre aux papous, aux plus jeunes et aux ignorants comme moi, ma joie, ma passion et mon admiration pour cette œuvre remarquable? Je considère ce livre comme un pur chef-d'œuvre, un mot que j'évite habituellement d'employer. Pour moi lire du Miron, c'est comme écouter du Bach ou regarder Rembrandt. Rien de moins.

Miron aura mis 40 ans à s'arracher ce livre du cerveau et des tripes. Et il se l'est arraché mot par mot, morceau par morceau, vers par vers. Ce livre, né de sa pauvreté et de notre misère, il l'a conquis de haute lutte. Car ce livre naît de notre situation de peuple conquis, annexé et exploité. L'écrivain a vécu dans sa chair même le résultat de deux cent trente neuf ans de colonialisme et de néo-colonialisme.

Je ne connais pas d'analyse plus pénétrante de notre condition. Il y a là, en concentré, toute notre aliéna-

tion individuelle et collective. Sa pauvre poésie, avec ses mots de pauvres devient au bout du compte un trésor. Un trésor qui réchauffe l'âme, qui entretient la soif de liberté, qui réveille quand tout, autour de nous, porte au sommeil. En prenant conscience de sa condition, l'écrivain colonisé se libère. Et nous nous libérons en même temps.

Miron, pour moi, est essentiel comme le pain. Essentiel comme le tabac, le vin ou une arme. La poésie de Miron est

d'ailleurs une arme. Et quand je pense à Miron, je pense inévitablement à René Char, cet autre immense poète, peaufinant ses textes, dans le maquis, une main sur ses textes et l'autre sur sa mitraillette. Le maquis, pour Miron, c'était le Québec tout entier, de la rue Saint-Denis à l'Abitibi, de la rue Sainte-Catherine à la Gaspésie. Et sa mitraillette à lui, c'étaient les mots. La poésie comme arme de résistance.

Dépêchez-vous de lire et de relire Miron. Après le contrôle des armes à feu, on contrôlera sans doute la poésie pour vous désarmer jusqu'à l'os.

«... Tirer juste et juste à temps à bout portant, partout et tout l'temps»

PIERRE FALARDEAU

Gaston Miron, *L'homme rapaillé. Les poèmes*, Paris, collection «poésie», Gallimard, 1999.

Gaston Miron, *L'homme rapaillé* (version définitive), Montréal, TYPO, 1998.

## Le ridicule ne tue pas, mais il ennuie

On croit trop souvent qu'un pamphlet s'écrit un peu n'importe comment, et qu'il suffit de jeter sur papier quelques idées pêle-mêle assaisonnées d'anecdotes personnelles pour que le tour soit joué. Le résultat est alors désastreux. Le livre *L'antiféministe*, de Nicole Gagnon, professeure de sociologie à l'Université Laval, est un exemple parfait de ce type d'échec. Les arguments sont présentés trop rapidement et le dernier, comptant presque pour la moitié du livre, est un récit ennuyeux de la carrière professionnelle de l'auteure.

Madame Gagnon attaque sans grande efficacité les féministes et leurs idéaux, consacrant beaucoup d'énergie à ridiculiser la bataille linguistique autour de la féminisation des titres. L'auteure se présente comme une Jeanne d'Arc qui entend buter les féministes hors de la langue française. C'est que cette langue, prétend la professeure Gagnon, a des règles qui lui sont propres et qui ne doivent être ni transformées ni adaptées en fonction d'une quelconque situation sociale. Il est tout de même aberrant qu'ici au Québec, après la lutte entre l'anglais et le français, puis entre le joual et le français «international», on puisse encore affirmer que la langue et la société constituent deux univers distincts. Mais passons...

Nicole Gagnon aime faire usage d'expressions-chocs, comme c'est la mode chez les pamphlétaires. Sous sa plume apparaît ainsi la «déraison féministe», la «dérive féministe», les «nouilles à jupe», et surtout le «terrorisme féministe» et la «purification sexiste», cette dernière expression faisant référence aux politiques d'embauche qui avantageraient exagérément les femmes sur le marché du travail.

Or de telles expressions dévoilent l'absurde de la réaction antiféministe. Si le fascisme, le communisme, l'anarchisme, le nationalisme et même le libéralisme ont permis de justifier des révolutions, des guerres, des assassinats et des massacres, le féminisme est un mouvement éminemment paisible et pacifiste. Alors qu'aujourd'hui encore la situation des femmes est généralement pire que celle des hommes, le féminisme poursuit tranquillement sa marche en jouant ici avec les mots, là avec la loi, mais jamais avec le glaive. Les antiféministes se couvrent donc d'un ridicule ennuyeux en laissant entendre que les stratégies des féministes relèvent de la même logique que le terrorisme ou le nettoyage ethnique. Et pendant ce temps au Kosovo, les soldats Serbes continuent de violer les femmes en toute impunité.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI  
dupuisdf@ere.umontreal.ca

Nicole Gagnon, *L'antiféministe*, Montréal, Stanké, 1998



## Le carnet du cinéphile las



## De tout et de rien

Bien des choses ces jours-ci. D'abord, la remise des prix Jutra le samedi 7 mars au canal 10. À cette occasion, je prendrai une brosse le 6 pour ne retrouver mes esprits que le 8. Bien saoul, dans un élan de masochisme, j'essaierai peut-être de me frayer un chemin au Théâtre St-Denis le soir du gala, et, comme la fille paquetée dans *L'eau chaude, l'eau froide*, je monterai alors sur scène pour chanter *Prendre un verre de bière mon minou*. Ou bien, de manière volontiers plus gainsbourgeoise, je mettrai ma main au cul d'un jeune comédien beau mais con et fraîchement émoulu de l'École nationale de théâtre qui cache son homosexualité parce que son agent l'a convaincu que sa carrière serait fichue si le public savait. Pour assister aux Jutra, sortez de votre portefeuille 60\$. C'est ce que ça coûte pour voir du monde en tenue de soirée s'échanger des trophées. Moi, avec 60\$, je prendrai une brosse de trois jours. Le bar où je vais vend le bock à 1,50\$. Faites le calcul.

Mais il n'y a pas que les Jutra dans la vie. La preuve, voici un Bref survol des prochaines sorties. En avril, le canadien David Cronenberg présente *Existenz*. *Crash*, son film précédent, avait suscité une violente polémique un peu partout dans le monde. Cronenberg y élaborait une allégorie estomaquante du matérialisme occidental en inventant des personnages dont la sexualité ne s'incarne plus qu'à travers un fétichisme pour les automobiles. Certains, scandalisés ou tout simplement réfractaires à d'autres esthétiques que le réalisme, avaient rejeté ce film. Son nouveau film, *Existenz*, semble aussi porter sur une sorte de dérapage contemporain tout en s'écartant des normes canoniques du bon goût cinématographique. À suivre.

Richard Desjardins et Robert Monderie reviennent en force avec *L'erreur boréale*, documentaire renversant sur l'horreur de la déforestation, enquête impitoyable sur les manigances de l'industrie forestière et l'incurie des élus. Également, comme pour saluer l'arrivée du printemps, l'ONF publie le premier coffret d'une intégrale de Pierre Perrault, en cassettes vidéo. Les mots nous manquent pour rendre compte en deux temps trois mouvements de l'immensité de cet homme et de son œuvre. Désolé de ne pas pouvoir en dire plus.

De plus, on aura droit en mars à la comédie *Aprile* de l'italien Nanni Moretti. Voici un cinéaste qui tourne des films ancrés dans la réalité de son pays. Pour connaître l'Italie actuelle, son œuvre s'avère incontournable, car la politique et le politique s'y côtoient. Oh, certes, au sujet de la distinction entre le et la politique, il y a de beaux esprits qui vous diront, en vous regardant de haut, des inepties du genre:

«La politique? Bof. C'est nul. Mais le politique (ici, ils prennent généralement un ton de supériorité pour déclamer un peu le "le"), c'est bien plus important parce que ça représente des enjeux comme, heu...»

Moretti, lui, accorde autant d'importance à la politique qu'au politique. Pour cette raison, il est l'un des réalisateurs les plus lucides qui soient. Et de plus l'un des plus attachants. *Aprile*, que quelques chanceux ont pu voir aux festivals de Cannes et de Montréal l'an dernier, fait partie de sa veine intime amorcée par *Caro diario*, son chef-d'œuvre précédent.

Quand *Aprile* s'ouvre, on voit à la télévision Silvio Berlusconi saluer ses électeurs le soir de sa victoire électorale. On apprend en même temps que la femme de Moretti donnera bientôt naissance à un enfant. Partagé entre la bêtise de l'électorat et la naissance prochaine du petit, il hésite, il maugrée, il se pose des questions. Il commence à en avoir plein le cul de la politique, du Parti communiste qu'il supporte depuis longtemps, et il a bien le goût, au fond, de tout envoyer promener.

D'une construction dramatique morcelée qui bouscule la chronologie, le film apparaît composé de fragments, ce qui lui donne un rythme varié et dansant. On a droit parfois à des décrochages loufoques (comme cette engueulade entre Moretti et Daniele Luchetti, cinéaste de ses amis qui accepte de tourner de la pub), alors qu'à d'autres moments, on sent chez le réalisateur une angoisse face à une éventuelle dérive politique de son pays. Le plan documentaire sur les réfugiés albanais arrivant dans des navires bondés est à cet égard bouleversant. Un des plans les plus forts des dix dernières années (et je n'invente rien). Ce n'est qu'à la fin, lorsqu'il réalise son rêve — tourner une comédie musicale sur un pâtisseriesier trotskiste! — qu'il réconcilie son métier de réalisateur, son engagement politique et l'arrivée du bébé.

Moretti met en cause ici la démission politique. *Aprile*, qui pourtant ne s'écarte jamais de l'actualité italienne, est une œuvre qui va loin puisqu'elle incite à réfléchir sur le fait que les cinéastes ont perdu le goût de parler de la société qui les entoure et des politiques qui la gouvernent. Pourtant, ce ne sont pas les sujets qui manquent, mais on dirait que la plupart ont abdiqué leurs responsabilités de citoyen, qu'ils ne se sentent plus appartenir à une société.

Moretti, Cronenberg, Desjardins, Monderie, Perrault: tout à coup, on dirait que la vie vaut la peine d'être vécue.

MARCO DE BLOIS  
marco@cam.org

## La valeur de l'avalé

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a préparé un guide pour présenter les auteurs Québécois qui seront en vedette lors du Salon du livre de Paris, du 19 au 24 mars. On y apprend, entres autres jolies choses, que Réjean Ducharme a obtenu quatre voix au prix Goncourt pour «L'avalé des avalés»...

— Hé! Quelqu'un dans la salle a-t-il lu *L'avalé des avalés*?  
— Non, mais on a lu *L'avalé de sable*. C'est pas le même livre?

DE GESTES, DE TERRE ET DE MOTS

LIBERTÉ 240

Liberté a 40 ans

février 1999  
168 pages 6\$

En vente chez votre libraire